

FACÉTIES

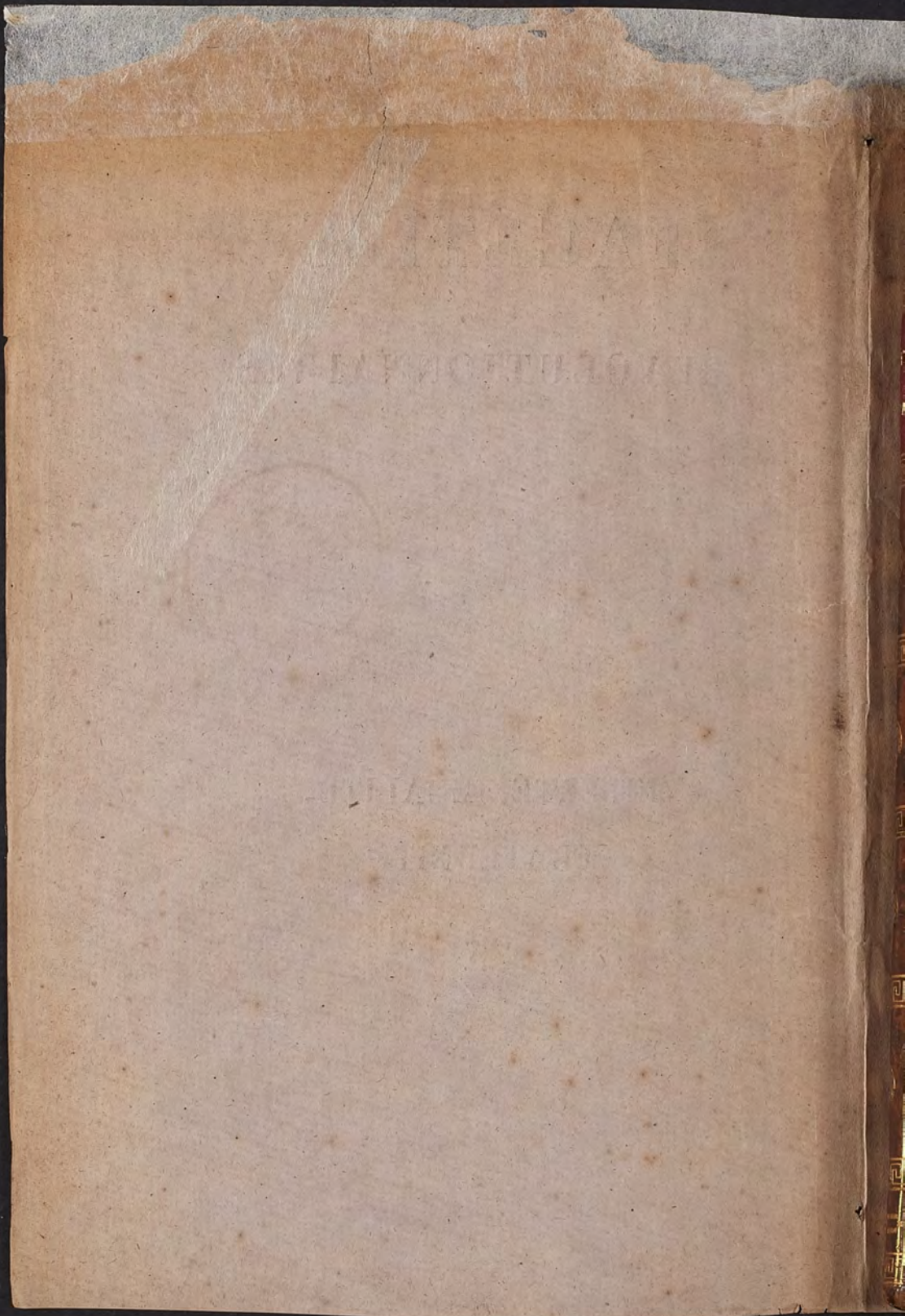
RÉVOLUTIONNAIRES.

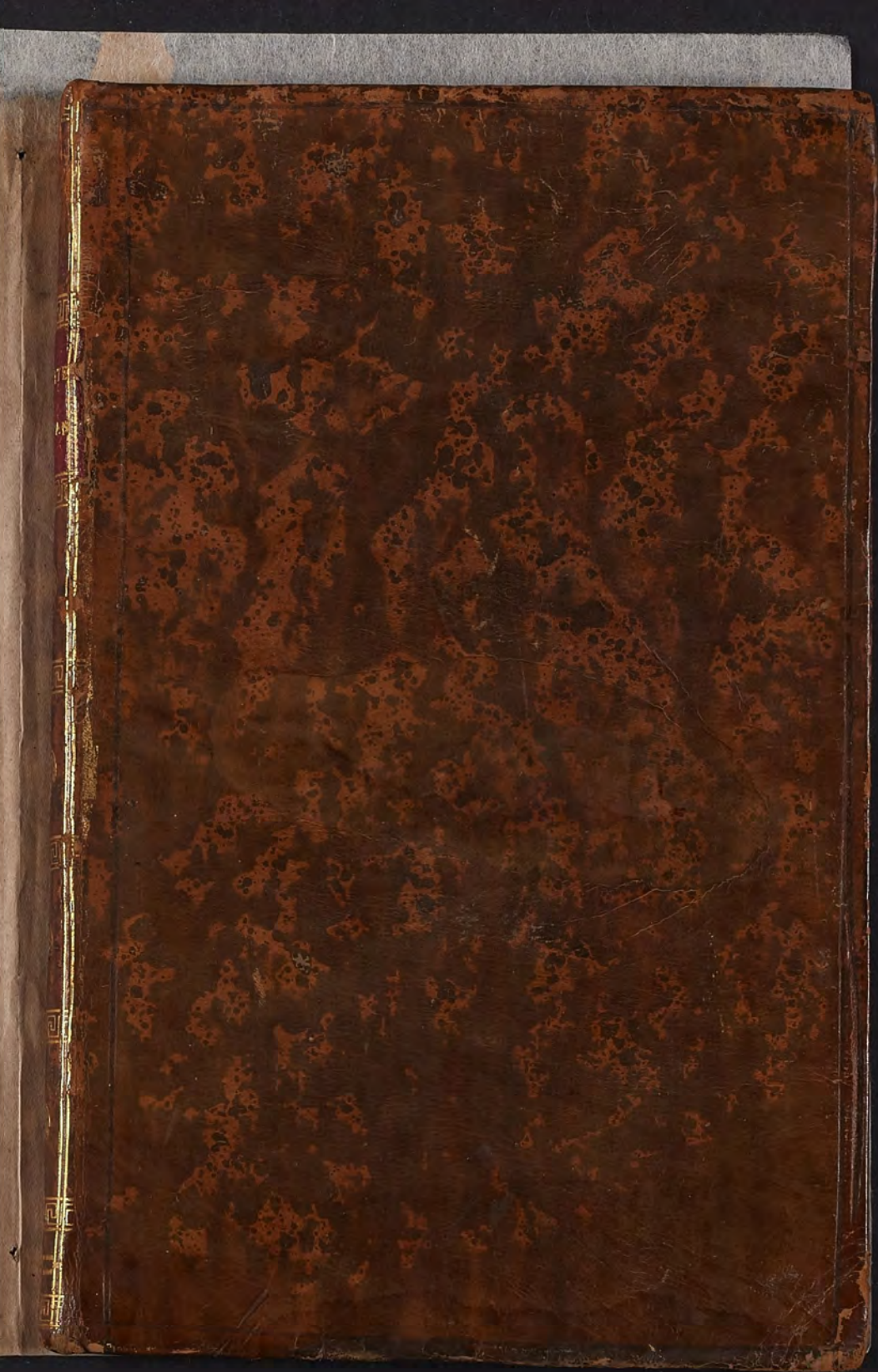


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou

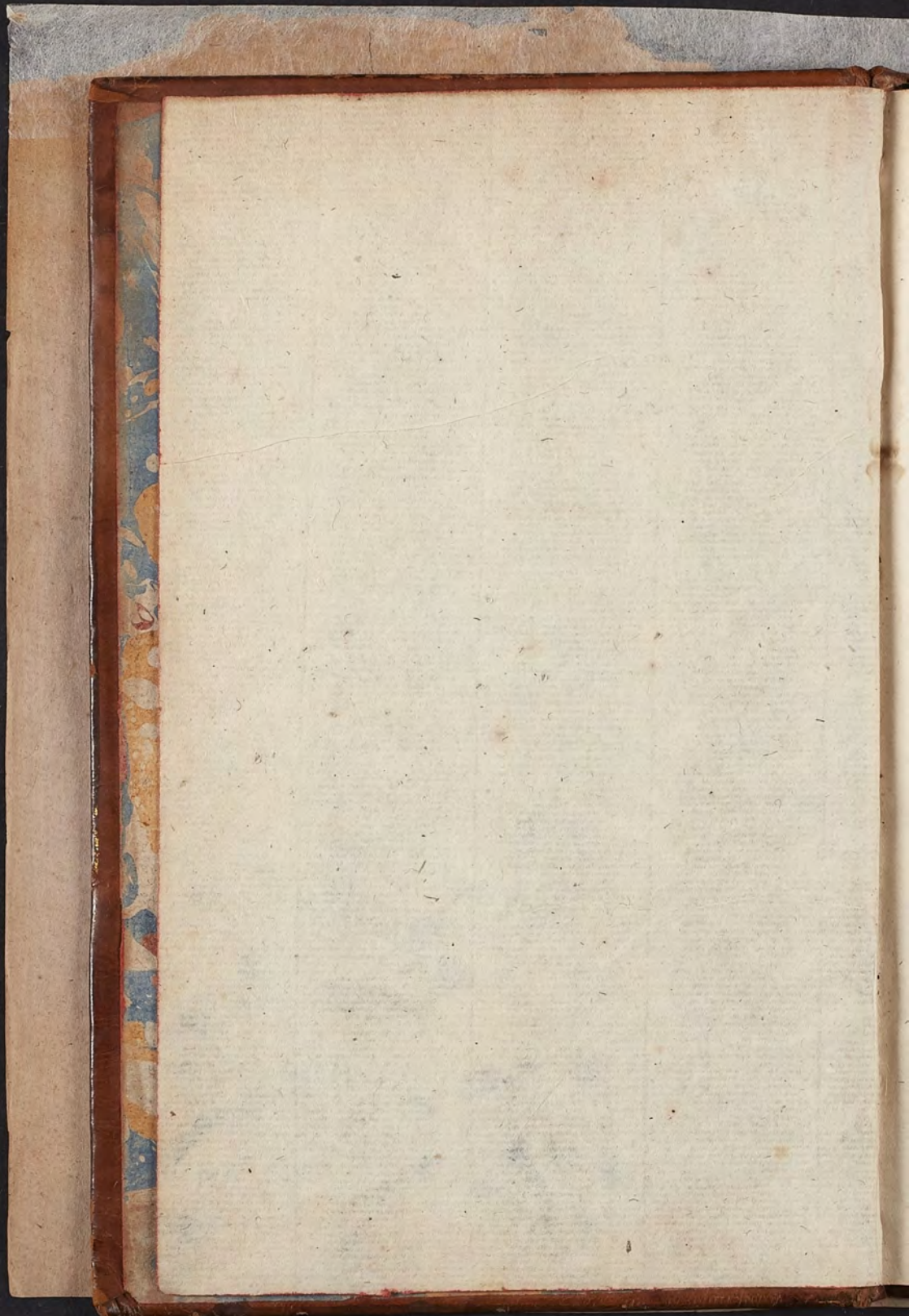












TABLEAU

DE

NOS POETES VIVANS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ANNÉE 1790.

Prix 1 liv. 4 s.



A PARIS,

CHEZ { Desenne, Libraire, N^o. 2, au Palais-Royal.
Debray, Libraire, au Palais-Royal.
Cussac, Libraire, au Palais-Royal.
Mde. Vaufléury, Libraire, au Palais-Royal.
Bailli, Libraire, Barrière des Sergens.
Dlle. Lesclapart, Libraire, rue de La Barrillerie.
Royer, Libraire, Quay des Augustins.

CET Ouvrage a été fait pour paroître en 1789. Mais les événemens qui ont préparé la régénération de la France nous ont empêché de lui donner toute la publicité à laquelle nous l'avions destiné. Nous l'avons d'autant plus négligé, qu'il nous a semblé que rien ne devoit détourner les esprits des moyens d'arriver à une Constitution libre. Aussi doit-on aux François, aux Parisiens sur-tout, la justice de dire que dès le moment où ils ont vu la possibilité d'un autre ordre de choses, leur caractère a paru changé. Ils ont fait voir qu'ils cachotent une force réelle sous les apparences de la foiblesse et de la profondeur sous un air de légèreté.

A présent qu'on avance à grands pas vers la fin de cette Constitution si désirée, il nous est sans doute permis de nous livrer encore aux jouissances de notre Belle-Littérature, et c'est peut-être le plus sûr moyen de détourner les idées nouvelles qui naissent des craintes d'une conjuration peu redoutable. Nous allons donc tâcher d'attirer l'attention du Public sur des hommes à qui il est redevable de tant de plaisirs, et dont la Sortise et l'Envie ont trop dénaturé l'esprit et le caractère, pour qu'il ne soit pas disposé à accueillir les couleurs plus vraies, avec lesquelles nous avons tâché de les peindre.

AVERTISSEMENT.

Nous avons vu des Auteurs anonymes d'articles de Journaux, de pamphlets, de satyres & de libelles, fixer des rangs à nos Poètes au gré de leurs préventions & de leurs passions, vouloir écarter du champ des lettres ceux que la nature y avoit apellés, & y donner des places distinguées à des hommes sans caractère : nous en avons vu qui s'étoient mis un bandeau sur les yeux, prendre dans la foule des Poètes ceux qui leur tomboient entre les mains, les chasser d'autorité du Parnasse, les poursuivre avec des huées, & les déclarer imbéciles & impuissans; & quand il n'en est plus resté qu'un petit nombre, décider que c'étoit chez eux que le génie poétique étoit concentré. Il est vrai qu'après avoir levé leur bandeau, ils n'aperçurent qu'une douzaine d'Ecrivains qui appartenoient plus au siècle dernier qu'au siècle présent, en sorte que la France, suivant eux, devoit être sans

Poètes pendant une génération ; mais le choix étoit fait, & ces juges n'en persistent pas moins dans leurs décisions. Cependant, comme un des fruits du commode emploi *d'arbitre des talens* est d'occuper soi-même ou de faire occuper les places vacantes par ses amis & ses protégés, c'est à qui l'exercera. On n'écrit plus que pour juger, on aime mieux être sacrificateur que victime, & distribuer des couronnes auxquelles on a part, que d'être fustigé avec des épines. Aussi, qu'on ouvre un Journal ou un pamphlet nouveau, on y verra des exclusions, des invitations, des lettres d'encouragement, des lettres de vétéranse, des arrêts de proscription, des dispenses de preuves, &c. Le bon Public, qui ne juge plus, met une confiance aveugle en ceux qui se livrent à l'exercice de ses droits. Pour rendre l'expédition plus rapide, on ne lit plus ce qu'on juge, on se fait seulement nommer les Auteurs, ou l'on suit aveuglément la méthode dont nous avons parlé ci-dessus. Pour nous, que cette anar-

chie fait gémir de pitié , & qui avons vu les Feuillistes & les Libellistes contens d'avoir porté le désordre au sein des lettres, contribuer à des iniquités ministérielles, mettre à gage & leur ame & leur plume, & se vanter d'avoir édifié leur fortune sur ce qui fait la ruine de leurs concitoyens, nous nous sommes distraits un moment de nos peines, en tirant de la foule des Poètes ceux qui ont le plus contribué à nos amusemens, & ceux dont nous avons entendu dire le plus de bien. Nous en avons fait un tableau auquel la partialité n'a pu avoir de part, puisqu'à l'exception de deux ou trois, nous ne connoissons les Gens de Lettres que par leurs ouvrages, & que, si nous tenons à la Littérature par nos goûts, nous n'y tenons aucunement par nos prétentions. C'est parce que cette notice a été faite dans un esprit différent de celui qui a présidé à la rédaction de quelques nomenclatures, que nous y attachons du prix, & que nous la présentons au Public. Peut-être nous tiendra-t-il compte

de n'être pas de l'avis de ceux qui se sont dits
 ses organes. Si nous avons été plus prodigues
 d'éloges que de critiques, c'est que les uns
 nous ont paru plus nécessaires que les autres.
 Malgré le ton affirmatif que nous avons pris
 d'après la manière dont nous étions affectés,
 nous sommes très-éloignés de nous ériger
 en juges : nous n'entendons que proposer nos
 avis, & nous y tenons si peu, que peut-être
 demain de nouvelles instructions nous les fe-
 ront modifier ou changer. Si nous nous som-
 mes trompés, il convient donc plutôt de
 nous accuser d'ignorance que de mauvaïse-
 foi. Si nous avons mis au rang de nos Poètes
 des hommes dont les noms sont encore obs-
 curs, nous différons en cela de nos petits
 despotes littéraires, qui, parce qu'ils sont
 admis à la rédaction d'un Journal, dédaignent
 des recueils où l'on trouve des noms incon-
 nus, ou des ouvrages qui ne portent pas des
 noms célèbres. Nous croyons que tel qui n'a
 fait que des Chançons & des Épitres, a le ca-
 ractère d'un vrai talent, & conséquemment

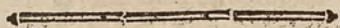
mérite d'être distingué. Nous croyons qu'un Écrivain, pour s'être annoncé avec éclat, n'est pas sûr d'arriver à un haut degré de mérite, & nous avons la bonne-foi de convenir que des hommes de génie peuvent sortir de la classe des Poètes dont nous ne faisons aucune mention. Cette notice offre des noms très-connus, dont nous n'aurions pas fait usage, si nous ne respections l'opinion publique, & si nous ne nous étions défiés de nos propres idées. Quoiqu'il en soit, nous avons tâché de dédommager les hommes d'esprit ou de génie qui s'occupent de la réforme de nos mœurs ou du soin de nos plaisirs, des disgraces que la sottise & l'envie leur font éprouver. Nous avons satisfait le besoin que nous avions de payer notre tribut d'estime à une classe d'hommes que le Gouvernement a eu la fausse politique de laisser avilir, & qui, sans doute, par leurs qualités morales & l'utilité qu'on en pourroit tirer, fixeront l'attention de nos dignes Administrateurs. Enfin, nous avons commencé un œuvre de nécessité

& de justice. Si trop de précipitation le
laisse imparfait, nous espérons le rendre,
par la suite, plus digne de nos intentions.





T A B L E A U
D E N O S
P O È T E S V I V A N S.



A.

ANDRIEUX. Ce jeune Poète a fait à la Comédie Italienne deux heureux essais de son talent pour la Comédie. Sa Pièce d'*Anaximandre* est remplie de traits fins & gracieux, & celle des *Étourdis*, écrite d'un ton vif & léger, annonce des dispositions pour le *bon comique*. Goût, esprit, décence, gaieté, avec cela style pur & facile, voilà les qualités qui le distinguent. Il y a peu de Pièces où le rire soit plus naturel & plus abondant que celui qu'excite cette jolie Comédie des *Étourdis*. M. Andrieux joint à ses qualités littéraires beaucoup de

douceur & de modestie, ce qui ajoute aux espérances qu'on a conçues de son talent.

ARNAUD DE BACULARD (D'). Il est du petit nombre des Ecrivains qui, dans un âge très-avancé, ont conservé tout le feu de leur imagination, & dans ses derniers ouvrages on retrouve encore cet abandon du sentiment qui semble être le partage de la jeunesse. Il est peu de bibliothèques où l'on ne trouve de ses ouvrages ; mais si, comme Profateur, il a eu de grands succès, il n'a pas obtenu comme Poète ceux auxquels il prétendoit. Nous lui avons entendu dire que la nature l'avoit destiné au genre tragique ; mais que les Journalistes & les Comédiens l'avoient empêché de se livrer à l'impulsion de son génie. Ses regrets sont-ils bien fondés ? Le courage de se livrer à de sombres méditations & de forcer son imagination à poursuivre des objets lugubres ou fantastiques n'est point un signe de vocation pour l'art dramatique, & quand on n'a point une connoissance profonde du cœur humain, on se trompe souvent sur les moyens de l'émouvoir utilement. Dans les essais tragiques de M. d'Arnaud, des situations forcées, des personnages mélancoliques & des sentimens exagérés fatiguent sans cesse le lecteur. Il n'avoit d'ailleurs ni assez de goût, ni assez de courage pour purger son style de ces

tournures à prétention, & de ces expressions parasites qui ne devroient appartenir qu'à la médiocrité.

Plusieurs de ses Poésies fugitives sont distinguées par un ton aimable de philosophie & de sentiment. Dans d'autres un jargon précieux, des plaisanteries insignifiantes & un faux air de bonne fortune font qu'on ne pardonne pas à l'auteur d'avoir forcé son caractère naturel pour se livrer à ce genre frivole; & telle a été peut-être la principale cause du peu de considération dont il jouit parmi ses confrères. Nous connoissons peu d'Ecrivains envers lesquels ils aient été aussi injustes qu'envers M. d'Arnaud. Son nom semble naître sous la plume du plus mince satyrique, tandis qu'une foule de lecteurs honnêtes payent un tribut de larmes à ses *Epreuves du Sentiment* & à ses *Délassemens d'un Homme sensible*.

AUBERT (l'Abbé). Nous ne le considérons pas comme *Journaliste*, mais nous dirons en passant que personne ne lui conteste un talent supérieur pour l'analyse & la critique, & qu'il n'est peut-être jamais plus juste que lorsqu'il paroît partial. Son Poème de *Psyché* est de tous ses ouvrages celui qui se conservera le plus. Nous lui devons pourtant la justice de dire que depuis *la Fontaine* aucun de nos Poètes n'a mieux su tirer parti de l'Apologue. Peut-

être les idées philosophiques sont-elles trop à découvert dans les Fables : peut-être aussi sont-elles trop prodiguées. Quoiqu'il en soit, & malgré la prolixité de quelques narrations, & malgré l'excessive négligence qui par fois dépare son style, nous n'avons point de Fabulistes dont on se plaise tant à saisir les piquantes allusions. D'après cela on est fondé à croire que sans les soins qu'il s'est chargé de donner à la partie littéraire du *Journal Général de France*, il auroit comme Poète acquis plus de gloire ; mais les Lettres lui auroient moins d'obligation.

B.

BASTIDE. Il a beaucoup écrit, c'est sans doute la raison pour laquelle il est peu connu. Pour peu qu'un débutant annonce de dispositions, il est rare que ses essais ne soient pas accueillis. S'il s'en tient là, il peut jouir toute sa vie d'une petite réputation, parce qu'on suppose que s'il ne donne pas ce qu'il a promis, c'est plutôt par modestie ou par paresse que par impuissance : mais si cet Auteur au lieu d'adopter exclusivement le genre auquel la nature l'appelle & d'y réunir toutes ses forces, les applique à différens genres & croit que le moyen d'étendre sa réputation est de beaucoup écrire, il perd bientôt le foible renom qu'il s'étoit fait. Alors il s'obstine, il

veut à toute force avoir raison contre le public : au lieu de perfectionner ses moyens par l'étude, il les détruit par l'usage ; & au bout de sa carrière, il n'a pu régagner ce qu'il possédoit dès les premiers pas. Voici l'histoire de M. Bastide & de beaucoup d'Auteurs. Avec de l'esprit il a vu successivement presque tous ses ouvrages disparaître, au point qu'on ne les retrouve plus.

BEAUHARNAIS (Madame la Comtesse DE). Ses Epitres légères, ses Romans, même sa Comédie de la *Fausse Inconstance* lui assurent un rang distingué parmi les Femmes Auteurs. Elle a eu le bon esprit de se renfermer dans les sujets qui étoient à sa portée, & on ne peut sans injustice lui reprocher une ridicule prétention. Une philosophie douce & aimable, un esprit fin & délicat, de la sensibilité & des graces ; voici les moyens qu'elle a employés pour se faire valoir. Ils sont préférables sans doute à ceux de ses adversaires, au nombre desquels on peut compter quelques Femmes jalouses & quelques Ecrivains ou médiocres ou méchans qui n'ont pu être admis dans sa société. On sçait que le rang & la fortune n'y obtiennent pas la préséance, & que parmi les gens d'esprit elle sçait distinguer ceux que les qualités du cœur rendent plus recommandables. Nous sommes bien éloignés de juger sa Comédie de la *Fausse In-*

constance sur le sort qu'elle a éprouvé à la Représentation : Madame de Beauharnais avoit tant de titres à l'indulgence on du moins aux égards du Public , que rien ne peut justifier les vils auteurs de la cabale à laquelle elle a été sacrifiée.

BEAUMARCHAIS (CARONDE). Ce n'est qu'avec une sorte de répugnance que nous parlons des Auteurs qui publiquement accusés pour des causes graves , nous laissent dans l'attente de leur justification. Quoiqu'en disent , & quelque ridicule que jettent sur notre opinion les R... R... & d'autres intriguans de cette espèce , nous n'aimons point à séparer les talens & les mœurs. Nous convenons de cette vérité triviale, qu'on peut être à-la-fois honnête homme & médiocre Écrivain ; mais nous croyons qu'un malhonnête homme ne peut rien produire de grand & de beau dans la Littérature comme dans les Arts. Notre intention n'est pas de blesser M. de Beaumarchais par cette observation, puisque nous ne le connoissons que par les ouvrages qui ont paru sous son nom. S'il en est véritablement l'Auteur, on ne peut lui refuser beaucoup d'esprit & d'originalité , même des qualités inconciliables avec les vices qu'on lui attribue dans un grand nombre d'écrits. Pour croire à l'existence d'un monstre moral , il faut que nous l'ayons vu de nos

yeux. Malgré que les Poésies de *M. de Beaumarchais* lui donnent seules une place dans cette notice, nous ne pouvons nous refuser au plaisir de dire notre sentiment sur les productions de ce trop célèbre Ecrivain.

Les Mémoires dans l'affaire *Goezman* sont écrits avec élégance & pureté. Il y a de la raison & de la finesse, de la légèreté & de la profondeur. Les plaisanteries n'y sont pas toutes de la même valeur, & c'est à cela qu'on veut reconnoître le cachet de *M. de Beaumarchais*. On va même jusqu'à donner à *M. Falconet* les endroits les plus saillans de ces Mémoires. Cette opinion s'est accréditée par la comparaison qu'on en a faite avec les écrits qu'il a publiés contre *MM. de Mirabeau, Kornmann, Bergasse, &c.*, opinion que *M. de Beaumarchais* n'a point encore détruite. Le Drame d'*Eugénie* respire un sentiment vrai & délicat, & ne peut être que l'ouvrage d'une ame sensible. C'est une des meilleures Pièces que nous ayons dans ce genre.

Les Comédies du *Barbier de Séville* & de la *Folle Journée* offrent tant de tons différens, qu'on ne les croiroit pas de la même main. De la singularité, de l'esprit, du vrai comique, du mauvais goût, de l'égoïsme, de la malignité, & en général une sorte de philosophie mondaine très-piquante; voilà ce que nous y avons remarqué, sur-tout dans la

dernière de ces Pièces , qui , malgré ce que les Journalistes en ont rapporté , a excité des murmures presque continuelles à la première représentation. On en a supprimé quelques fades trivialités , telles que celles-ci que nous avons retenues : *Le cœur d'un jeune homme est comme un ouragan ; une femme qui ressemble au soleil , parce qu'elle ne souffre pas qu'on la regarde en face ; archipéripatébété , &c.* On y a laissé beaucoup de traits de cette espèce.

M. de Beaumarchais , qui , dans ses Mémoires , paroissoit avoir un ton à lui , a voulu s'en faire un dans ses Poésies ; mais celui-là n'a pas eu le même succès. On y trouve moins de finesse que de prétention à la finesse , des tournures & des expressions hasardées qui rendent le sens intelligible , de la foiblesse mal cachée sous un air de facilité & une incorrection sans exemple. Ce n'est pas qu'on n'ait de lui d'assez jolies chansons. Accoutumé à les voir bien accueillies , il a fait quelques vaudevilles d'assez mauvais goût , & qui ne sont chantés que par le Peuple ; par exemple , celui de la *Folle Journée*. Enfin , *Tararé* a fait dire à ses plus zélés partisans , qu'il étoit tems que sa plume se reposât. Le prologue de cet Opéra paroît avoir été écrit dans un moment de délire.

BEFFROI

BÉFFROI DE REIGNI, où *le Cousin Jacques*. Parmi les Poètes qui ont la prétention d'être plaisans, *le Cousin Jacques* occupe un rang distingué. L'extrême facilité avec laquelle il fait des vers, n'empêche pas qu'il n'en fasse de très-jolis. Son style ne manque pas de correction. Il sait varier ses tons, & souvent son expression est aussi heureuse que sa pensée. On ne peut lui refuser une imagination très-gaie, même de l'esprit. Nous ne dirons pas notre avis sur l'usage qu'il en fait. Il est des hommes qui savent plier leur caractère aux circonstances, & celui de M. Beffroi est suffisamment indiqué par ces vers extraits de son dernier Prospektus inséré dans le *Journal de Paris*.

Mais ces clameurs m'affectent peu ;
 Tirant mon épingle du jeu ,
 Pour des travaux comme les nôtres ;
 Le vrai triomphe d'un Auteur
 Est de compter un Souscripteur ;
 Accompagné de plusieurs autres.

BÉRANGER. Un grand nombre de Poésies légères, des Contes, des Lettres, des Voyages sont les titres de sa gloire littéraire. Elle seroit, sans doute, plus durable, si les sujets qu'il a traités étoient d'un intérêt plus général; s'il eût moins prodigué les éloges, & s'il eût attaché moins de

prix aux suffrages des gens du monde. On peut encore lui reprocher d'avoir trop négligé son style & d'avoir mal imité la manière précieuse de *Dorat*, dont il est resté très-éloigné.

BERNIS (le Cardinal D E). Quel dommage pour la belle Littérature Française, que ce charmant Poète l'ait si-tôt abandonnée ! On ne pouvoit peindre des tableaux plus rians avec des pinceaux plus fertiles.

Nous ne pensons point à l'élévation à laquelle il est parvenu, sans porter nos idées sur cette foule de jouissances, cette abondance de sentimens qu'il a dû éprouver dans le cours d'une vie marquée par les événemens les plus heureux.

BERQUIN. Ses vers sont purs & harmonieux. Ils donnent un nouveau charme aux sentimens & aux images qu'ils présentent. On ne peut lire sans attendrissement ses Idylles & ses Romances, genre dans lequel il a réussi le plus. Celle qui commence par ce vers : *Je le tiens ce nid de fauvettes*, & cette autre, *Dors, mon enfant, clos ta paupière*, affectent l'ame délicieusement. L'amour maternel est le sentiment qu'il a le mieux & le plus souvent exprimé. On n'a point été étonné de voir d'effrontés Libellistes, connus par leur immoralité, jeter du ridicule

sur un Auteur d'un esprit si contraire à celui qui les distingue.

BERTIN (le Chevalier DE). Aucun Poète François n'a chanté les Amours avec une voix plus douce & plus flexible, & nous ne connoissons que M. le Chevalier de Parni, qui, dans le genre érotique, puisse entrer en parallèle avec lui. On a fait ce parallèle, & l'on n'a pas osé donner la préférence à l'un d'eux. Nous croyons en effet qu'il y auroit de l'injustice à prononcer entre ces deux talens si aimables & si supérieurs à tous les éloges. Cependant, s'il est permis de hasarder un doute à leur égard, peut-être M. de Parni a-t-il plus connu les ressources de l'esprit, & M. de Bertin celles du sentiment; & pour ne parler que de ce dernier, quels tableaux que ses Elégies! Comme ses couleurs sont riches, brillantes, animées! Avec quelle facilité, quelle grace, quelle harmonie il s'exprime! Quelle fierté réunie à tant de douceur! Comme il a l'art de nous faire partager son émotion, ses craintes, ses desirs, ses jouissances, son dépit, ses retours, & cet abandon d'un cœur passionné qui ne voit rien au monde que l'objet qui l'a séduit.

C'est à de pareils Poètes qu'il convient de peindre, comme ils les ont sentis, les illusions de l'amour & les charmes de l'amitié, & non à ces

prétendus Comtes & Chevaliers , qui , sortis de la poussière , traînant dans les lieux publics leur misère & leur impudence , ne pouvant même obtenir les faveurs des Courtisanes qu'ils ennuyent , nous font , dans de tristes vers , le récit de leurs bonnes fortunes ; qui , dans leur cinisme dégoûtant , se croient des novateurs , parce qu'ils rabâchent le système mal appris du Matérialisme , & qui s'efforçant de rire lorsqu'ils ont la rage dans l'ame , & que le fiel coule de leurs bouches , s'étonnent de ce qu'on ne les trouve pas amusans , & se plaignent de ce que la gaieté est perdue en France :

Risum teneatis , amici !

BIEVRE (le Marquis DE). Le tort qu'il s'étoit fait en se dévouant tout entier au soutien des calambourgs , a été réparé par sa Comédie du *Séducteur* , qui , malgré ses défauts , a eu un très-grand succès. Il faut avouer qu'elle est remplie des détails les plus brillans. On ne supposoit pas à M. le Marquis de Bievre un aussi grand fond de goût & de sensibilité. Ses vers deviennent plus mélodieux , lorsqu'il veut peindre les douceurs d'une union bien assortie , ou les charmes de la vie champêtre , dont souvent il met le tableau en opposition avec les mœurs & les usages de la ville.

Sa Comédie des *Réputations* présenteoit aussi de

ces détails heureux ; mais ils n'ont pu racheter le défaut d'intérêt & d'action. Plus le Public attendoit de M. de Bievre, plus il l'a puni d'avoir si fort trompé son attente. Nous avons vu peu de représentations aussi orageuses. Heureusement pour M. de Bievre, on a oublié cette Comédie des *Réputations*, & il n'est guères possible d'oublier la jolie Comédie du *Séducteur*.

BLIN DE SAINMORE. Nous ne sçavons à quoi attribuer le long silence de ce Poëte, dont le talent s'étoit si avantageusement annoncé. Ses Vers sont doux, faciles & harmonieux. Dans ses *Héroïdes* & dans ses *Epîtres*, il peint avec autant d'art que d'intérêt les affections d'un cœur sensible. Sa tragédie d'*Orphanis* a prouvé qu'il pouvoit s'élever avec succès au-delà des Poésies Fugitives.

BOCCAGE (Madame DU). Elle a le double mérite du savoir & de l'esprit. Sa célébrité surpasse celle des Auteurs de son sexe, & plusieurs Académies se sont fait un honneur de la posséder. Sa Tragédie des *Amazones* est restée au Théâtre François.

BODART. Ce jeune Auteur mérite des encouragemens. Sa Comédie du *Rival par amitié*, représentée à l'Ambigu Comique, n'auroit pas déparé le

Repertoire Italien, qui depuis s'est orné de sa Comédie de *Pauline & Vaimont*. Quelques Pièces qu'il a fait jouer au Théâtre des Variétés, ont contribué à la supériorité de ce Spectacle sur les Spectacles Forains.

Les Pièces Fugitives de M. Bodart, le font sur-tout distinguer dans la classe des jeunes Auteurs occupés modestement à cueillir des fleurs, lorsqu'on s'apperçoit que déjà les fruits sont à leur portée.

BOUFFLERS. (Le Chevalier DE). Il a acquis à peu de frais une très-grande réputation. Quelques Chançons, quelques Contes, quelques Poésies légères sont tous les titres de sa gloire poétique. On y remarque un ton aisé & de la correction, qualité qu'on trouve rarement dans les écrits des gens de qualité. L'usage du grand monde lui avoit donné une légèreté & une liberté d'expression qu'on imiteroit difficilement. S'il eût mis dans ses ouvrages autant de sentiment que d'esprit, les titres de sa gloire feroient plus légitimes & plus durables.

BRET. Il est Auteur d'un très-grand nombre de Comédies jouées pour la plupart à la Comédie Française. Son Dialogue est vif & facile. Il possédoit supérieurement la science des convenances théâtrales. Cependant son talent dramatique n'est pas fort renommé. Sans doute il connoissoit les bons

principes de la Comédie , mais à quoi servent les moyens , lorsque ce n'est pas le génie qui les met en œuvre. On ne peut du moins lui contester le mérite d'un bon Litterateur.

C.

CAILHAVA (D E). Ce Poëte Comique a négligé Thalie après en avoir obtenu les faveurs , procédé qu'on lui pardonnera difficilement. Térence & Plaute ont été pour lui des sources de bon comique. L'art de l'intrigue & celui du dialogue lui sont parfaitement connus , & ce n'est pas sans titre qu'il donne des leçons sur les parties les plus essentielles de la Comédie. Un caractère gai & insouciant , une imagination que rien n'arrête & un grand usage du monde , joints à d'excellens principes de Littérature , le rendent très-propre à cultiver le genre dans lequel il a eu de brillants succès. Mais c'est le travail d'un Auteur qui peut mettre le public à portée de bien apprécier ses talens , & ce n'est qu'après qu'il a donné ce qu'on attendoit de lui qu'il peut être mis à sa place. M. de Cailhava doit favoir que les plaisirs de société énervent l'esprit & laissent dans l'ame un vuide fatigant au milieu duquel on perd le goût des grandes choses. Les éloges qu'on prodigue à ses Contes libres & à ses Epigrammes pour-

roient lui rappeler qu'une gloire plus solide l'attend dans une carrière plus noble & plus étendue.

M. de Cailhava présidoit le Musée de Paris, lorsqu'on avoit encore quelque idée de son utilité. Dirigé par des hommes de ce mérite, le Musée pouvoit devenir une école de saine Littérature & de bon goût : mais quelles institutions peuvent tenir contre l'orgueil des gens en crédit, le manège des envieux, les préjugés des sots, les sarcasmes des mauvais plaisans & la fausse honte des esprits médiocres.

CASTÉRA. Poète érotique, qui marche de près sur les traces des Parni & des Bertin. Ses petits Poèmes ont une couleur particulière qui les distingue des ouvrages de ce genre. Il y a de la grace & de l'imagination. On regretteroit d'y voir des satyres personnelles mêlées à de voluptueuses descriptions, si ces satyres n'étoient pas faites avec autant de justesse que d'esprit.

CÉRUTTI. Nous avons lu un grand nombre de Poésies décorées de son nom & d'autres anonymes, qu'on lui attribue : ces différens morceaux nous ont paru faits de main de maître. Les pensées les plus ingénieuses & les mieux exprimées, un grand fond de connoissances voilées par les graces du bel-esprit, une ironie fine & piquante, une critique pleine de

sel attique & sans amertume ; voilà ce qui nous paroît constituer le mérite de M. Cérutti, Auteur original & trop peu connu dont la prose & les vers feront un jour très-recherchés.

CHABANON (D E). Nous sentons dans ce moment toute la peine que doivent éprouver les Ecrivains honnêtes chargés par état de rendre compte des productions nouvelles, lorsqu'ils ont à parler d'Auteurs qu'ils estiment, mais dont la réputation est au-dessus de leurs talents : & nous ne pouvons concevoir le courage de ces critiques qui non seulement ne répugnent pas à ces tristes fonctions, mais s'y livrent par préférence & exclusivement. C'est dans la différence de l'éducation, des mœurs & des principes qu'il faut chercher la cause de ces goûts opposés. Un Ecrivain qui respecte son caractère, forcé de s'expliquer, n'est ni méchant ni flatteur, & c'est dans cette position que nous dirons notre avis sur M. de Chabanon.

Avec de l'esprit, de la philosophie & des connoissances en littérature, cet Académicien ne s'est guères élevé dans ses ouvrages dramatiques au-dessus de la médiocrité. On y trouve quelquefois des caractères bien dessinés, des tableaux piquans, des idées neuves, des intentions comiques & des tirades bien vérifiées ; mais en général peu d'intérêt,

un style prosaïque, de la froideur, de la sécheresse, de la trivialité & du mauvais goût. Dans quelle Pièce du répertoire de MM. les Comédiens François trouve-t-on plus de ces défauts que dans la Comédie du *Faux Noble* dont le Public fatigué n'a pas voulu qu'on commençât le quatrième acte. Il faut bien se garder de croire sur l'événement des représentations ce qu'en disent certains Journaux sur-tout celui de P.... Combien de fois n'avons-nous pas été étonnés de ce que nous y avons lu, parce que nous avons été témoins du contraire. Que ceux qui ont assisté à la représentation du *Faux Noble*, lisent ce qu'on en dit dans ce Journal, N^o. 320 & N^o. 329, ne trouveront-ils pas extraordinaire qu'on leur nie ce qu'ils ont éprouvé. Quelle conduite que celle d'un Rédacteur, qui, caché sous l'anonyme, & voulant protéger un Auteur, se déchaîne contre un Public, qui, n'étant plus, ne peut ni lui répondre ni se vanger ! Et quel sentiment inspireroit cette conduite, si ce Rédacteur, en se nommant, découvrirait un Ecrivain sans goût comme sans équité, qui, privé de l'anonyme, n'oseroit parler d'un particulier avec la même irrévérence qu'il ose parler du Public. Eh bien, ce sont de ces braves Critiques, toujours prêts à protéger des talens reconnus, qui, au gré de considérations particulières, accueillent ou repoussent le talent modeste, à

moins que sa première explosion ne soit assez vive pour intéresser leur amour-propre à lui rendre un hommage forcé. Ce sont eux qui, par ignorance, caprice, prévention ou intérêt, ont souvent plongé dans la misère ou l'inaction des hommes appelés à la gloire des Lettres, mais dont l'état dépendoit de l'effet de ces circonstances qui entourent les premiers essais, tandis qu'ils applanissoient à des hommes médiocres ou impuissans le chemin des honneurs & des pensions. Ce sont eux encore qui disent d'un Asteur qu'il est *divin*. Mais, pour revenir à l'objet qui a donné lieu à cette digression nécessaire, nous convenons que trop souvent des particuliers, ou fots ou mal intentionnés, troublent ou interrompent le Spectacle par leurs éclats & leurs sifflets. Cependant, il est rare qu'ils décident du sort d'une Pièce, & quand le tumulte est assez fort & assez continu pour empêcher les Asteurs de remplir leurs rôles, alors il est un signe certain du mécontentement du Public, dont on doit respecter les décisions par-tout où il est assemblé à ses dépens. Il est commode pour un Auteur, ou pour le Journaliste qui le protège, d'attribuer à une cabale imaginaire la chute d'une mauvaise Pièce; mais citera-t-on beaucoup de bons ouvrages modernes, dont l'humeur d'un Parterre mal composé ait empêché la représentation? Au contraire, tous les vrais amateurs ne disent-ils pas

que nos Parterres ont plus de patience & d'indulgence qu'ils en avoient autrefois , & que plus de févérité rendroit peut-être M.M. les Comédiens plus difficiles sur le choix des Pièces , & les forceroit d'aller au-devant du vrai talent qui n'ose se produire.

Puisque nous avons parlé d'excès dont se rendent coupables certains Rédacteurs de Journaux , nous ne terminerons pas cet article sans observer que M. l'Abbé Aubert , à qui les titres & les réputations n'en imposent pas , garde son indulgence pour les jeunes Littérateurs qui lui semblent mériter des encouragemens , que la plupart des critiques du *Mercur*e sont faites avec autant d'honnêteté que de connoissance , & qu'au bas de ces critiques se trouvent souvent des noms qui les rendent recommandables.

CHABEAUSSIERE (D E L A), un des soutiens les plus sûrs de la *Comédie Italienne*. Une tournure d'esprit très-piquante , une imagination fertile , & d'ingénieuses faillies assurent le succès de ses ouvrages. Il plaît sans prétention , & fait rire sans bouffonnerie. Ses caractères sont originaux , & ses tableaux sont frais & variés. Ses Chançons , qui , depuis plusieurs années , ornent les recueils lyriques , suffiroient pour lui donner la réputation d'un Poète agréable.

CHAMPFORT (DE). Le sujet de la *jeune Indienne* est très-intéressant , & M. de Champfort en a tiré parti de manière à s'assurer un long succès. Le dialogue est vif & naturel , les caractères sont bien imaginés. Rien de plus intéressant que le ton naïf & vrai de *Betti* ; mais quelle foiblesse & quelle froideur dans le dénouement ! Dès que l'union des Amans est déterminée , leur ton change ; l'expression n'est plus heureuse , & le langage de l'esprit supplée mal à celui du sentiment.

M. de Champfort a moins réussi dans sa Tragédie de *Mustapha & Zeangir* , qui cependant est très-estimée.

Ses Poèmes & Epîtres présentent la morale la plus saine , revêtue de tous les charmes de la poésie. On regrette qu'il ne donne pas des preuves plus fréquentes du talent qui lui a valu les honneurs du Fauteuil.

CHESNIER (DE). Ses Pièces fugitives l'avoient fait distinguer par les Amateurs , lorsque sa Tragédie d'*Azémire* a achevé de lui concilier leurs suffrages. Ce n'est pas qu'elle ait eu & mérite un grand succès ; le plan est trop simple & le style trop inégal ; les convenances y sont mal observées ; mais il est aisé de voir que M. de Chesnier auroit mieux traité un sujet moins ingrat. Il n'a point eu

recours à ces accessoires bruyans & fastueux dont s'étaie la stérilité ; c'est un mérite rare. Sa Pièce n'offre pas de mauvais goût, sa versification est soignée. Le rôle de d'Amboise bien imaginé & bien soutenu, & d'autres beautés de détail ont fait mettre M. de Chefnier au rang des jeunes Poètes dramatiques qui donnent le plus d'espérances. Dans un *Almanach*, dont le besoin d'argent avoit donné l'idée, & dont la malignité s'est amusée un instant, le nom de M. de Chefnier, ainsi que d'autres noms très-connus, étoit confondu parmi une foule de noms inconnus. Sensible à cette injure, M. de Chefnier l'a repoussée aussi-tôt par une Satyre pleine d'esprit, d'énergie & de fierté. Cet ouvrage du moment ajoute à l'idée de son mérite.

CHOISI (DE). Il s'est borné aux Poésies fugitives, & l'art singulier qu'il y a mis prouve qu'il auroit pu mieux faire. Ses Contes, ses Epitres, ses Fables, ses Madrigaux & ses Chançons contribuent à la fortune des recueils poétiques : on les y cherche de préférence. C'est sur-tout l'*Almanach des Muses* dont il retarde la décadence de tout son pouvoir. Lorsqu'à des idées aussi ingénieuses on joint un coloris si brillant, se borner à des succès de société, est se rendre, par excès de modestie, coupable envers le Public. M. de Choisi est du nombre des

Beaux-Esprits , dont on souhaite voir les productions recueillies , pour l'honneur de la galanterie françoise.

CLÉMENT, Littérateur instruit & judicieux , à qui nous devons d'excellentes critiques , soit en vers , soit en prose. Ses jugemens ne sont pas à beaucoup près exempts de partialité ; mais ses principes paroissent fondés sur la raison. L'étude des Anciens lui a été très-utile ; sa versification pure & soignée atteste la sûreté de son goût. Nous sommes seulement fâchés pour lui , qu'à l'exemple de Fréron , il ait cherché dans de grandes inimitiés l'occasion de faire preuve de ses talens.

COLLIN D'HARLEVILLE. Ce nom plaît à ceux qui n'ont pas perdu le goût de la bonne Comédie.

A la Représentation de *l'Inconstant* , on dût être étonné de voir dans un âge si tendre une raison si cultivée & des moyens si féconds. L'Inconstant n'est point un de ces caractères déterminés qui donnent lieu à une grande combinaison d'idées ; c'est une manière d'être habituelle , qui pour être saisie , ne demande pas une vue fine ni profonde , mais dont il n'appartient qu'à un goût très sûr de bien marquer les nuances. M. Collin en a sçu peindre plusieurs.

avec habileté ; d'autres semblent lui être échappées. On lui a reproché d'avoir donné à son personnage des traits communs à des caractères déjà mis au Théâtre ; on lui a aussi reproché les défauts d'intrigue & de dénouement : mais les formes élégantes dont il a embelli son sujet, le goût & l'esprit qu'il a mis dans les détails, lui ont concilié les suffrages des connoisseurs. Ils ont conçu l'espoir d'un vrai talent : la Comédie de l'*Optimiste* l'a confirmé. Nous ne répéterons pas ce qui a été dit sur la singularité d'un caractère formé de qualités qui se contrarient : mais malgré qu'on retrouve encore dans cette Pièce une partie des défauts reprochés à celle de l'*Inconstant* ; la touchante bonhomie de l'*Optimiste*, l'attrait de son système consolateur, & le tableau des charmes de la vie privée, ont paru des moyens victorieux employés par l'Auteur pour exciter dans l'âme une douce émotion, tandis qu'il récréoit l'esprit par les agrémens d'un dialogue vif & piquant, & par la magie d'un style aussi brillant que naturel. M. Colin est devenu plus cher au Public, lorsqu'on a sçu que les qualités du cœur étoient chez lui éminemment réunies à celles de l'esprit.

COURNAND (l'Abbé DE). Les Pièces de vers qu'il a publiées suffisoient bien pour donner une idée avantageuse de son talent, mais sont insuffisantes

Insuffisantes pour lui faire un titre de célébrité. On voit que le ton de M. l'Abbé de Lille est celui qu'il veut imiter. C'est une preuve de son goût, mais les vrais Poètes n'imitent pas, ils créent.

CUBIERES (le Chevalier D E). Nous ne concevons pas comment après avoir fait aux Muses de grands sacrifices, joignant à d'heureux moyens tant de douceur & de modestie, M. de Cubières, au lieu de désarmer la critique, l'a vue si fort irritée contre lui. A-t-il, par des attaques ou des prétentions, humilié l'amour propre d'autrui ? A-t-il traité des sujets au-dessus de ses forces ? Non. Des Pièces légères, où il a sçu réunir à-peu-près toutes les qualités qui rendent ce genre agréable, l'ont placé, dès son début, au rang des jeunes Poètes dont on espéroit davantage ; & ce qu'il a publié depuis n'a point démenti cette idée, comme ses adversaires voudroient le faire croire. À la vérité, il n'a point fait de grands ouvrages ; mais qui fait s'il n'attend pas pour cela que ses moyens perfectionnés lui permettent de prendre un vol plus élevé ? Nous ne parlons pas de ce qu'il a écrit en prose ; peut-être, ainsi que dans quelques ouvrages en vers, des idées singulières & des choses de mauvais goût l'ont-elles mises au-dessous de lui ; mais ses Poésies fugitives, si on en excepte quelques

Chançons, lui assurent déjà un rang distingué parmi les Poètes modernes, & le rendent aussi cher aux vrais Gens de Lettres, qu'il paroît aimable aux gens du monde. On lui a fait un reproche de ce que ses opuscules se trouvoient épars dans tous les recueils. Il nous semble, au contraire, que l'empressement des Rédacteurs à s'en emparer, est une preuve non-équivoque de ses succès.

Sa Comédie de la *Jeune Epouse* (*), que nous avons eu le plaisir de voir applaudir à la Comédie Française, est un charmant tableau qui peint bien l'ame de son Auteur. A la vérité, le plan est très-simple, mais le sujet est intéressant, quoiqu'il ne soit pas neuf. Les caractères sont bien dessinés, le dialogue est vif & facile, & le style sage, correct & harmonieux. Cette Pièce fait desirer que M. le Chevalier de Cubieres n'abandonne pas un champ que ses mains peuvent fertiliser.

D.

DAILLANT DE LA TOUCHE. Il a publié un recueil de petites Pièces de vers, où l'on a trouvé de la facilité & de la correction. En général, ces petits ouvrages de circonstances ont peu de prix pour des Lecteurs étrangers aux petits intérêts qui les ont fait naître. Cependant, lors-

(*) Se vend chez CAILLEAU, rue Gallande, N^o. 64.

Qu'ils portent l'empreinte du talent, ils donnent à l'Auteur une réputation que des ouvrages plus importants peuvent seuls soutenir.

Le genre de l'Epigramme est celui pour lequel M. Daillant de la Touche montre le plus de disposition.

DAMAS, Poète qui n'a guères fait que des Epitres & des Chançons, mais qu'il faut distinguer dans la foule des Poètes qui n'écrivent que pour leurs amusemens. On a de lui des Pièces que Dorat n'auroit pas désavouées.

DELILLE (l'Abbé), de l'Académie Française. Ce qui le distingue le plus de nos Poètes, c'est cette versification heureuse & brillante, ce sont ces tours faciles & sonores, ces expressions douces ou pittoresques, en un mot, cette perfection de style qui ne peut être que le fruit d'un goût cultivé & d'un esprit sensible au vrai beau. Cette qualité précieuse, qui, remarquée dans ses Odes & ses Epitres, avoit commencé sa réputation, développée dans les ouvrages qu'il a publiés depuis, est devenue la principale cause de sa célébrité. Ce seroit être injuste que de borner à cette qualité le mérite littéraire de M. l'Abbé Delille. En supposant que ce fût la seule qui le mît au-dessus de nos autres

Poëtes : n'est-ce rien que d'avoir , mieux que tout autre Traducteur , fait passer dans notre Langue les beautés & le caractère de la Langue Latine ? N'est-ce rien que d'avoir vaincu , comme en se jouant , la difficulté de traduire les morceaux techniques avec autant d'élégance que de précision ? N'est-ce rien que d'avoir fait connoître à ceux qui ne savent pas la Langue Latine , ces tableaux agrestes , ces descriptions piquantes & ingénieuses , ces sentimens tantôt nobles & élevés , tantôt simples & naïfs , qui gagnent à Virgile & l'amour & l'admiration de ses Lecteurs ? Et M. l'Abbé Delille n'a-t-il pas rempli cette tâche , avec cette liberté , cette aisance & cette fierté de touche qui n'appartiennent qu'au génie ? Quant au mérite de l'invention , il suffit de lire sans partialité son Poëme des *Jardins* pour ne le lui pas contester ; il a saisi dans la nature champêtre les objets les plus faits pour être embellis par l'art , & les a présentés dans le cadre le plus riche & le plus brillant. Le plan de son ouvrage est aussi simple qu'ingénieux ; il a varié ses images , rendu ses descriptions pittoresques , & ménagé adroitement les contrastes. On y admire sur-tout avec quel goût & quelle délicatesse il a sçu vivifier les objets les plus stériles par des nuances de philosophie ou de sentiment. Si l'intérêt ne s'y soutient pas , c'est que cette qualité est inconciliable avec le genre

didactique ; mais tout ce que peut faire un Poëte habile , lorsque son sujet intéresse moins , c'est de présenter à l'esprit de son Lecteur d'agréables accessoires , & c'est ce qu'a fait M. l'Abbé Delille ; il a tout embelli , tout fertilisé.

DEMOUSTIER. Ses *Lettres à Emilie sur la Mythologie*, ouvrage mêlé de prose & de vers , sont écrites d'un ton neuf & piquant. Ce sont des plaisanteries , quelquefois mauvaises , le plus souvent agréables , sur des sujets mythologiques. On voit que l'Auteur a de l'esprit & une expression facile. On regrette qu'un goût cultivé ne les dirige pas toujours , & qu'à côté d'une pensée fine se trouve une pensée commune , à côté d'un bon mot une trivialité. Cet Auteur paroît trop sentir le prix du naturel & de la délicatesse , pour qu'on n'espère pas qu'il purgera ses écrits des défauts qui y sont contraires.

DESFAUCHERETS. La Comédie de *l'Avare cru bienfaisant*, qu'il a donnée au *Théâtre Français*, ne pouvoit réussir par le vice du plan & le peu d'intérêt du sujet. On a vu que l'Auteur n'avoit point d'assez riches moyens pour soutenir l'attention dans le long cours de cinq actes. Chaque jour , nous voyons des hommes de beaucoup

d'esprit échouer dans cette entreprise qui demande une constitution formée & vigoureuse ; mais pourquoi , en attendant qu'on ait acquis cette rare qualité , (si toute fois la nature vous y a rendu propre ,) pourquoi ne pas s'exercer dans une sphère moins étendue , où l'on peut également plaire & intéresser. M. Desfaucherets connoît le prix de cette vérité. Sa Comédie du *Mariage secret* , qui est en trois actes , jouit d'un succès qu'elle mérite. Quoiqu'avec peu d'action , elle a du mouvement ; l'intrigue est filée avec art. Il y a de la décence dans des détails où il étoit difficile de ne la pas bleffer ; & , en général , il y a dans le fond comme dans le style , de la délicatesse , du goût , de l'esprit.

DES FONTAINES. Quelques Pièces qu'il a faites pour l'*Opéra* & la *Comédie Française* , l'auroient laissé dans l'obscurité ; mais le Théâtre Italien a été pour lui un champ vaste où il a fait avec distinction l'usage de ses talens agréables. Ses Opéras comiques sont un des plus riches ornemens du Répertoire. On sait que ce genre ne demande ni du génie , ni du jugement , ni de grandes connoissances , ni même une forte imagination ; mais la science des effets théâtraux , l'art de l'intrigue , le goût , l'esprit , la gaieté sur-tout , sont les qualités qu'il exige. M. Desfontaines semble les réunir ;

mais comment prononcer sur le mérite des Auteurs d'Opéra comiques ? Ces ouvrages n'étant pas faits pour la lecture , comme on n'en peut juger que sur ce qu'on éprouve à la représentation , il est difficile de démêler sûrement ce qu'on doit au Poète de ce qu'on doit au Musicien.

DESFORGES. Il paroît s'être borné à écrire pour la Comédie Italienne , & il s'est rendu justice. Les grands succès qu'il y a obtenu sont la juste récompense des soins qu'il prend pour la gloire & la prospérité de ce Spectacle. Ceux qui le dirigent en préviendroient la décadence , s'ils mettoient plus de goût dans le choix de leurs pièces. M. Desforges a montré dans le Drame de *Féodor & Lisinka* une sensibilité très-énergique : mais ce genre ne paroît pas convenir au Théâtre Italien. Ses intérêts sont mieux servis par les pièces à ariettes de M. Desforges , qui sert mieux sa gloire par des Comédies , telles que la *Femme Jalouse* & *Tom Jones à Londres*.

DOIGNI DU PONCEAU, Gentilhomme ordinaire du Roi. Sa Tragédie d'*Antigone*, ou la *Piété filiale*, n'a pas répondu à l'idée qu'avoient donné de lui ses Poésies Fugitives. Les critiques qui en ont été faites ont dû l'engager à évaluer ses forces.

& à se borner à l'exercice des talens qu'on lui reconnoit.

DUBREUIL. Son Opéra d'*Iphigénie en Tauride* est le seul ouvrage qui l'ait fait remarquer. M. Piccini ayant fait la musique, son succès devenoit certain. C'est compromettre son jugement que de parler affirmativement du talent poétique d'un Auteur d'Opéra. Il dépend dans sa composition de tant de convenances qui lui sont étrangères, son génie est soumis à tant d'entraves, que, comme nous l'avons observé des Auteurs d'Opéra comiques, on ne fait ce que les idées d'autrui lui ont fait ou perdre ou gagner. Il faut cependant reconnoître qu'il est rare qu'on appelle des Ecrivains médiocres à la construction de ces Poèmes.

DUBUISSON. Le sort funeste de ses Tragédies ne lui laisse plus que le choix de deux partis, ou de profiter des Critiques qu'on ne lui a point épargnées & de se livrer à de nouvelles études dramatiques, ou de renoncer à une carrière à laquelle il ne paroît pas appelé.

Dans *Scanderberg*, sa dernière Tragédie, il a réuni tous les défauts qui lui avoient été reprochés. Sujet ingrat, caractères mal conçus, action embarrassée, bienfaisances violées, & surtout style dur & verbeux.

il en faut moins pour causer une disgrâce complète.

Il n'en est pas moins vrai que M. Dubuiffon a droit de se p'aïndre de la manière dont il a été traité par le Journal de Paris.

DUCHOSAL. Ce Poëte a débuté par des satyres, nous en sommes étonnés. Outre que ce genre, pour être bien traité, demande une plume exercée, M. Duchosal n'a ni la malignité de caractère, ni la tournure d'esprit qu'il faut avoir pour marcher d'un pas ferme dans cette carrière périlleuse. Nous lui faisons compliment d'y avoir renoncé. C'est avec aussi peu de vocation qu'il a fait des éloges : sans doute cette remarque ne lui déplaira pas. Dans son Poëme intitulé *Blanchard*, il a été Prophète : c'est un mérite peu commun. Ce Poëme singulier a des tirades supérieurement versifiées : quoiqu'on soit en droit d'accuser M. Duchosal d'avoir manqué de goût dans plus d'un ouvrage, il n'en a fait aucun qui ne porte l'empreinte d'un talent peu ordinaire. En général il a de la verve & de la fécondité, même de l'originalité dans les idées comme dans le stile. De tems en tems les Recueils & les Journaux nous offrent de lui des Couplets piquants & des Epitres légères où il peint avec assez de vérité

& de précision les vices en crédit, & les travers que la mode a consacrés.

DUCIS. Poète tragique du premier rang. Il avoit atteint l'âge mûr, & étoit absolument ignoré. Sa réputation s'est formée, accrue & consolidée dans l'espace de quelques années, & cette réputation lui a valu le fauteuil Académique. Il a entrepris de faire passer sur notre scène les beautés monstrueuses du Théâtre Anglois, & chacune de ses hardieffes a été couronnée d'un plein succès. Nous ne ferons aucun analyse d'un talent aussi connu. On sçait avec quel art & quelle énergie il nous présente des caractères profonds & des images terribles. Si on demande à quel dessein il fait éprouver à l'ame des secouffes violentes, & quel bien moral peut résulter des impressions dont elle est frappée par le produit d'une imagination sans frein, nous répondrons que ces effets seroient dangereux chez un peuple dont les passions seroient faciles à exalter, lorsque ses lumières seroient insuffisantes pour lui faire voir la nécessité de les contraindre : mais pour nous qui depuis long-tems avons perdu l'habitude des fortes émotions, & qui peut-être ne faisons de grandes choses que lorsque de grands mouvemens nous ont mis hors de nous-mêmes, il paroît utile que ces mou-

venemens extraordinaires nous rappellent qu'il y a quelque chose au-delà des limites dans lesquelles notre froide raison nous a concentrés. Il est bon que nous sachions que c'est des grands défordres que naissent les grandes vertus, & que mis à portée de mesurer l'étendue de nos facultés morales, nous soyons tentés de voir jusqu'où leur usage pourroit nous conduire.

DUFRESNOY (Madame). Elle a le courage de braver le ridicule que la sottise tâche de répandre sur les *Femmes Auteurs*, & le Public lui tient compte du soin qu'elle prend de contribuer à ses plaisirs. Sans doute, on doit rire aux dépens des femmes, qui, pour montrer de l'esprit, empruntent celui des autres, & pensent qu'on acquiert la propriété d'un ouvrage, en y mettant son nom; on doit rire aussi des femmes qui pour avoir appris quelques règles de la versification, lorsque leur tête ne leur fournit que les idées communes aux personnes de leur sexe, se croient dignes de figurer au Parnasse. Sortir de l'état paisible du ménage pour courir la bruyante carrière du bel-esprit, est sans doute une témérité; mais, quand on la soutient par des moyens brillans; quand on intéresse par la peinture des sentimens qu'on a éprouvés; quand, donnant l'essor à une imagination riante, on plaît

par le charme de son langage & par ses ingénieuses faillies; alors, en même tems qu'on jouit, on fait jouir les autres; ce qui n'est point un mérite commun. C'est ainsi que *Madame Dufresnoy* va du plaisir à la gloire, en même tems qu'elle honore son sexe. Ses Poésies ont de l'agrément & de la facilité. La petite Pièce de l'*Amour exilé des Cieux*, qu'on vient de jouer au *Théâtre Français*, a de jolis détails, & fait désirer qu'elle perfectionne ses études dramatiques.

Madame Dufresnoy, en s'empresant de payer son tribut poétique aux talens célèbres, fait juger également de son cœur & de son esprit.

F.

FALLET. Nous avons de ce Poète une Tragédie intitulée *Tibère & Sérenus*, qui a eu du succès (*). Il n'en a pas été ainsi de sa Tragédie d'*Alphée & Zarine*, vicieuse dans son plan & foible dans ses détails. Le stile a paru trop négligé & les bienséances peu respectées; cependant M. Fallet ne doit pas perdre l'espérance de recouvrer les bonnes grâces du Public, toujours disposé à accueillir les talens modestes. Il a trop le caractère qui convient à un homme de lettres, pour qu'on ne doive pas comp-

(*) Elle se vend chez CAILLEAU, Libraire & Imprimeur, rue Gallaude, N°. 64.

ter sur les moyens. Il s'étoit distingué dans son début par des poésies fugitives dont plusieurs méritent d'être conservées, & on voit toujours avec plaisir la Comédie *des deux Tuteurs*, qu'il a donnée au Théâtre Italien.

FAVART. C'est de tous les Auteurs d'Opéra-comiques, celui qui paroît avoir le mieux saisi l'esprit de ce genre. Il connoissoit le génie françois & a su le flatter par la peinture de ces riens charmans, qui n'appartiennent qu'à nous, & que nous savons si bien faire valoir. Les idées agréables que font naître l'amour & le plaisir, lui étoient familières; aussi aucun Poète n'a mérité par plus d'ouvrages d'agrément, la reconnoissance des gens du monde. Malgré son extrême facilité à écrire, il ne manque pas de correction. Il a répandu sur les sujets qu'il a traités, du naturel, de la finesse, de la gaieté, & sur-tout cette fleur d'esprit qui donne de la grâce aux moindres choses. Le ton précieux & maniéré de la plupart de ceux qui suivent la même carrière font mieux sentir le prix de son talent.

FENOUILLOT DE FALBAIRE. Ceux qui ont proscrit le genre des *Drames* ou *Comédies Bourgeoises*, semblent avoir fermé les yeux sur le mérite des Auteurs qui ont cultivé ce genre-là, &

M. de Falbaire a été un de ceux qu'on a traité avec le plus de rigueur, sans doute en raison de sa modestie & de son extrême douceur ; car ceux des gens de Lettres qui n'ont pas ces qualités nuisent beaucoup à ceux qui les possèdent. Quand on n'est point initié dans l'histoire secrète des Auteurs on n'imagine pas tout ce que l'orgueilleuse médiocrité invente pour arrêter l'effor des talens : on fait seulement l'effet que peut produire l'arme du ridicule dont se servent à l'aise les satyriques & quelques journalistes qui, au mépris de la confiance publique, dégradent leurs fonctions. M. de Falbaire que des désagrémens ont pu écarter de la Littérature, l'a honorée, & a bien mérité du Public ; par le courage qu'il a eu d'écrire à l'avantage des mœurs, dans un tems où c'étoit se rendre ridicule. Son Drame de *l'Honnête Criminel*, par l'expression du sentiment le plus énergique, excite le plus vif intérêt, malgré le défaut d'action, ce qui prouve un vrai talent. La Comédie des *Deux Avars*, qu'on revoit avec plaisir au *Théâtre Italien*, prouve aussi qu'il fait écrire dans plus d'un genre.

FEÜTRI. Il y a long-tems qu'on ne parle plus de ce Poète, qui ne mérite pas son obscurité. Dans le tems où des Poètes rivaux avoient adopté le genre de l'Héroïde pour y déployer les richesses

de leur imagination & s'y livrer avec abandon au désordre de leur sensibilité, M. Feutri se distingue dans cette lutte où le talent sembloit donner la mesure. Son petit Poème des *Tombeaux* & celui du *Temple de la Mort* sont écrits de ce style mélancolique, qui portant le trouble dans l'ame du lecteur, l'invite à la méditation. Des pensées nobles & philosophiques y sont exprimées avec force, & de tems en tems des vers énergiques y naissent de la sublimité du sujet. Pourquoi nos jeunes Poètes, au lieu d'éparpiller, pour ainsi dire, leur esprit dans une foule de petites pièces sans caractère, ne renferment-ils pas leurs idées plus approfondies dans des cadres plus imposans. Par-là ils se rendroient plus dignes de s'exercer dans la haute Poésie. Une suite de petits Poèmes qui intéresseroient en même tems l'ame & l'esprit du lecteur, vaudroient bien ces collections d'opuscules variés, mais insignifiants, dont les Auteurs paroissent être sans caractère.

FLINS (de). Des Auteurs de Poésies fugitives qui font part au Public de ce qui les a intéressé ou amusé, c'est un de ceux qui nous plaisent davantage. Ses idées sont fines & délicates, & son style léger & gracieux est celui d'un homme qui a autant de goût que d'esprit.

FLORIAN. (le Chevalier de) Quoique cet Académicien soit plus connu par sa prose que par ses vers, il nous paroît plus juste qu'il soit mis dans la classe des Poètes que dans celle des Profateurs. Tous ses écrits portent l'empreinte du *gêné* poétique le mieux caractérisé. Dans sa prose, quelle richesse d'expressions ! quels tours nombreux & sonores ! quelle abondance d'images ! quelles charmantes ou magnifiques descriptions ! Dans ses vers, sous quelles formes séduisantes le sentiment se reproduit ! Quelle douce mélancolie ! quel ton naïf & touchant ! quelles idées fines & délicates ! On ne peut réunir un goût plus épuré, une imagination plus féconde & une sensibilité plus exquise. L'églogue de *Ruth* est un de ces tableaux qui paroissent dérobés à l'âge d'or. Ses petites pièces de théâtre sont d'un genre neuf & gracieux. Les passions douces y tiennent un langage si vrai & si ingénu, qu'en l'écoutant le rire & les larmes se confondent : mais ses Romances nous paroissent avoir plus que ses autres Poésies les qualités brillantes qui font le charme de ses écrits.

FORGEOT. Ce Poète qui ne paroît pas prétendre aux dangereuses faveurs de la renommée, soit par goût, soit par raison, ne s'est point encore élevé jusqu'à trois actes dans ses travaux dramatiques ;

tiques; aussi recueille-t-il tout le prix des succès faciles, tandis que des esprits plus ambitieux sont livrés à la honte de leur impuissance. Il a l'art de plaire dans de jolies bagatelles, ce qui vaut mieux que d'ennuyer dans de grands ouvrages. L'intrigue et le dénouement de ses pièces ont de l'adresse & de la facilité. Son dialogue vif & saillant, & une gaieté fine & spirituelle, le rendent très-propre à amuser un instant les personnes dont un goût délicat rend les amusemens difficiles.

FRAMERI. (de) Auteur de *la Colonie*, & d'autres jolis Opéra comiques. Ses Bergers ont un peu de l'esprit de la ville, comme il convient aux Bergers d'Opéra; mais il sied d'autant mieux à M. de Frameri de créer de ces êtres factices, qu'étant musicien agréable, il peut les vivifier par le feu d'une double composition.

FRANÇOIS DE NEUF-CHATEAU. Sa Muse a été précocce, & lui a valu plus d'éloges dans son adolescence qu'il n'en a obtenu depuis. M. de Voltaire même lui a payé son tribut. Si M. de Neufchâteau n'a pas pris un vol plus élevé, c'est qu'il a cru peut être que la Poésie étoit un art insuffisant pour fixer les vœux & le travail d'un esprit jaloux de se rendre utile.

G.

GAUDE (Auguste). Ses Poésies fugitives sont du petit nombre de celles qui fixent les suffrages des Amateurs, & mettent leur Auteur au rang des Poètes dont on espère le plus.

GERMAIN, Auteur de l'Opéra de *Rosine*, ou *l'Épouse abandonnée*. Comme il est très-jeune, nous attendons qu'il réalise les espérances qu'il nous a données de son talent.

GINGUENÉ. Ce Poète paroît avoir le sentiment de la belle Poésie; il a de la verve & de l'imagination. De tems en tems, ses vers satyriques nous rappellent la manière de Gilbert; mais cet effor d'un esprit exalté par des situations momentanées, peut changer avec elles. Alors nous aimons & nous recherchons un talent qui étoit prêt à se faire haïr. M. Ginguéné paroît trop sentir le prix des plaisirs qu'offre la nature à ceux qui veulent la peindre, pour leur préférer les disgrâces qui s'accumulent sur la tête des Auteurs de Satyres personnelles; le sort de nos modernes Aristarques doit être effrayant pour tout autre que celui à qui il ne reste ni bien, ni vertu.

GROUVELLE. C'est sur-tout par ses Odes qu'il s'est fait une réputation. Quelquefois ses idées s'élèvent à la hauteur de son sujet; mais son enthousiasme ne se soutient pas, & une métaphysique trop abstraite suspend l'intérêt, qui ne peut être excité que par des sentimens & des images. Sa Comédie de l'*Epreuve délicate* n'a pas eu de succès. Il n'en n'est pas moins reconnu pour un Poète d'un talent distingué; capable de nous rappeler par son énergique précision l'art de Rousseau, dont les imitateurs sont si éloignés.

GUDIN DE LA BRENNELLERIE. Parce qu'il est Secrétaire de M. de Beaumarchais, on veut absolument qu'il ait part aux ouvrages de celui-ci; on ne peut voir cependant deux esprits plus opposés. Le genre grave est celui dans lequel M. Gudin s'est exercé, & ce seroit une injustice que de le confondre dans la foule des Poètes obscurs. Sa Poésie est souvent noble & majestueuse; elle est presque toujours l'expression d'un sentiment que l'Auteur voudroit faire passer dans l'ame de ses Lecteurs. C'est peut être le signe le plus sûr du génie poétique. M. Gudin, comme tant d'autres Poètes qui n'ont qu'annoncé leur talent, ne donne à la Littérature que le peu de tems que lui laissent ses occupations; il ne tardera pas à tomber avec

eux dans un oubli profond ; car le Public n'est que trop porté à négliger ceux qui le négligent. Nous ne dirons rien de ses ouvrages dramatiques , puisqu'il est évident que ce genre n'est pas le sien.

GUICHARD. Il y a long tems que ce Poëte est connu par ses Poésies fugitives , qui ont de la grace & de la précision. Ses Epigrammes sont des meilleures que nous ayons ; ses Contes libres sont écrits d'un ton facile & agréable , & ses Opéra comiques sont faits dans le véritable esprit de ce genre. Le *Bucheron* sur-tout mérite le succès qu'il a eu.

GUIETAND, Poëte léger & facile , dont les ouvrages modestes embellissent les recueils périodiques. Le caractère Français s'accommodant assez de ces jeux d'esprit qui l'amuse sans l'occuper , nous répéterons que ceux qui y réussissent le mieux ont des droits à sa reconnoissance.

GUILLARD. *Iphigénie en Tauride* , *Électre* , *Chimène* , les *Horaces* , *Œdipe à Colonne* , tels sont les ouvrages lyriques dont il a enrichi le Théâtre de l'Opéra. On s'accorde assez pour reconnoître en lui un talent précieux pour ce genre sublime , & son style a été trouvé digne d'exercer

le génie de ces célèbres Musiciens , à qui Paris & la Cour ont dû leurs plus grands plaisirs.

H.

HOFFMAN. Ses petites Poésies seront mises au rang des preuves de notre supériorité dans ce genre. Le sentiment, l'esprit & le goût, qui sont les trois qualités dont la réunion fait le charme de la Poésie légère, sont celles qui ont valu à M. Hoffman des encouragemens & des éloges.

I.

IMBERT. C'est un des Poètes qui honorent le plus la Littérature Française. Son Poème du *Sugement de Paris* offre un sujet si connu & si souvent traité, qu'il falloit un vrai talent pour lui donner un air de nouveauté. L'Auteur joint dans cet ouvrage au mérite d'une invention piquante, celui de la plus ingénieuse exécution. Il est léger, saillant & naturel. Ses Fables, ses Contes & ses Historiettes sont une source d'amusement pour les lecteurs qui veulent que l'instruction soit pour eux un plaisir. Un sentiment délicat, des graces naïves, des idées tantôt fines, tantôt naturelles; une imagination féconde & une agréable variété sont répandus dans presque

tous ses ouvrages ; mais l'extrême facilité avec laquelle il paroît écrire , ne peut manquer de donner des défauts à son style. On y trouve par fois des longueurs & de l'obscurité ; & un ton précieux s'y mêle de tems en tems au ton naturel. M. Imbert a trop de goût pour n'avoir pas apperçu ces défauts qui peuvent disparaître en partie dans une nouvelle édition de ses œuvres. Avec les qualités qui le distinguent , il ne pouvoit manquer de réussir dans *la Comédie* : il a porté dans ce genre l'esprit, la finesse, & surtout la gaieté qui animent ses autres ouvrages, Sa Comédie du *Jaloux sans amour* a eu un brillant succès, & soutiendra longtemps sa réputation.

L.

LABLÉE. Malgré les éloges qu'il a reçus dans les feuilles périodiques les plus estimées, surtout pour ses romances, sans des motifs qui ont la gloire des Lettres pour objet, il n'auroit point eu place dans cette notice.

Il avoit fait un choix d'*Opuscules*, fruits de sa première jeunesse, & les avoit publiés il y a trois ans sous le titre d'*Etrennes d'Amour* : mais on lui a fait sentir qu'un Auteur gagne rarement à donner un titre modeste à ce qu'il publie. Outre le peu de con-

sidération qu'il se prépare, outre qu'il provoque l'oubli toujours prêt à s'emparer des nouveautés ; ses ennemis ou les envieux, s'il en a, sont prêts à lui faire payer par le ridicule le prix de sa modestie. M. Lablée dédommagé d'ailleurs par deux éditions de ses *Etrennes d'Amour*, a pris le sage parti de renoncer aux charmes de la Poésie ; & quoiqu'il eût à achever des pièces plus étendues & plus soignées que celles qu'il avoit fait paroître, il connoissoit trop bien l'alternative du danger ou de l'inutilité de ce genre de travail, pour être tenté de s'y livrer encore. Nous savons que dès ses premiers pas dans la carrière, il ne dût s'appercevoir que des efforts que firent ses confrères pour l'en écarter, en cela plus jaloux de son repos que lui-même. Il paroît néanmoins qu'il y opposa de la résistance, d'après ces Vers extraits d'un de ses manuscrits :

Où, c'est envain que les fils d'Apollon,
 Dans leurs dédains, veulent briser ma lyre ;
 A leur banquet, sur le sacré vallon,
 On me verra, fier du plus beau délire.

Il doit être consolé en voyant ceux qui l'ont écarté de la lice, défavoués par Apollon, frapper en vain à la porte du Temple de la Renommée, qui ne s'ouvrira jamais pour eux.

Nous croyons lui devoir d'inférer ici une de ses Pièces dont le Journal de Paris n'a point fait usage, parce que, lui a-t-on dit, elle manquoit de Poésie.

UN ROMAIN A SA FEMME.

Si les soins, les ennuis ne troublent plus ma vie,
De mille voluptés si mon ame est remplie,
Camille, c'est depuis que je vis sous tes loix.
Rappelle-toi l'instant qui fixa notre choix;
Tous les deux isolés au sein de l'infortune,
Notre plainte à l'Amour ne fut pas importune.
Hélas! à cet enfant je faisois mes adieux;
Je te vis, je t'aimai, te plus & fus heureux;
Par un charme inconnu je me sentis renaître.
Mais de tant de bonheur j'étois digne peut-être.
Rien n'a pu de mon front altérer la fierté;
Vingt ans j'ai combattu le destin irrité,
Je ne suis pas sans gloire, & si Camille est belle,
Si chaque jour elle offre une grace nouvelle,
Si tous nos Chevaliers de mes droits sont jaloux,
Sans titre ai-je obtenu le rang de son époux?
Plébéien, sous les yeux de la Noblesse altière,
N'ai-je pas conservé mon mâle caractère?
Je pouvois, comme un autre, en chants harmonieux
Célébrer les Héros, & les Rois, & les Dieux;
Mais, quand de nos Auteurs les troupes faméliques,
Du palais de Mécène affrégoient les portiques,
Ou portoient à César un hommage vendu,
A-t-on trouvé mon nom dans leurs noms confondu?

A de fades Beautés , à de froides Maitresses ,
 M'a-t-on vu quelquefois prodiguer mes tendresses ?
 Même , lorsque Julie , indigne de pitié ,
 Croyant venger l'Amour , outrageoit l'Amitié ,
 Imprudent ! n'ai-je pas , d'une main caressante ,
 Voulu tarir les pleurs de sa haine impuissante ?
 Et n'ai-je pas fait grace à ces vils ennemis ,
 Enfans abandonnés , par la honte flétris ,
 Qui , maintenant soutiens de tavernes obscures ,
 Y répandent le fiel de leurs bouches impures ;
 Mais , dans le champ d'honneur , Athlète glorieux ,
 Si je parus sensible autant que généreux ,
 Déformais je veux vivre à l'abri des orages.
 Bientôt de notre amour j'aurai de nouveaux gages ;
 Camille ! père , époux , que ces noms me sont chers !
 Que j'aime à respirer dans cet autre univers !
 Déjà je n'entends plus , au-dessus de nos têtes ,
 Gronder des passions les brûlantes tempêtes :
 Mes Pénates sont loin des frêlons , des serpens.
 Déchaînés contre nous , hélas ! si les Autans
 De mon humble foyer vouloient forcer l'entrée ,
 Que sur mon sein Camille , étroitement serrée ,
 L'œil humide , les bras étendus vers les Cieux ,
 Atteste l'injustice ou l'équité des Dieux !

Comme il étoit décidé que M. Lablée seroit éternellement puni du crime d'avoir fait *quelques vers* , on a dit très - ingénieusement dans l'*Almanach des Grands Hommes* , qu'il étoit le plus sûr appui des Boulevards , auxquels il fournissoit des Pièces ; quoiqu'il n'ait fourni aucune Pièce aux Boulevards ; & qu'il avoit fait un Proverbe en société avec M. la *Buffière* ; quoiqu'il n'ait jamais fait de Proverbe , & ne

connoisse pas M. *la Buffière* : mais ces excellentes plaisanteries n'en subsistent pas moins; elles n'en font pas moins les délices de la bonne société, qui aime à voir qu'on punisse ainsi les Auteurs qui l'amusent, & on n'en a pas moins lu dans la *Gazette de Leyde* que le *petit Almanach*, plein de sel & de plaisanteries, avoit porté aux faiseurs de petits vers un coup dont ils se releveroient difficilement. Malgré cela, nous dirons que le singulier Auteur de cette brochure est un homme de beaucoup d'esprit, plus agréable dans sa conversation, qu'il l'est dans ses écrits polémiques.

LA FÉRANDIÈRE (Madame la Marquise DE). Les recueils Poétiques sont la lice dans laquelle nous la voyons s'exercer; & l'Apologue est le genre qu'elle cultive de préférence. Comme il est un de ceux où le coloris n'est qu'accessoire, & qui pour être bien traités demandent un grand fonds d'idées; les succès de Madame de la Férandière doivent la mettre au-dessus des Femmes-Auteurs, plus riches par l'expression que par la pensée. Son style est pur & soigné. Le ton du sentiment s'y joint à celui de la raison pour faire valoir en même-temps la cause de l'humanité & celle de la vertu. Ce digne emploi de ses talens sjoute encore à l'idée de sa supériorité.

LA HARPE (DE). Ses talens l'ont rendu digne d'avoir un grand nombre d'adversaires, & il semble que sa gloire s'est accrue par les efforts même qu'ils ont faits pour la détruire. M. de Voltaire le préféreroit réellement à tous ceux qu'il voyoit concourir pour le Trône Poétique, & M. de la Harpe, animé par le suffrage de ce grand homme, & soutenu par ses conseils, s'est effectivement élevé au-dessus du commun de nos Ecrivains. Nous n'entreprendrons pas de fixer le mérite particulier de ses différens ouvrages, il nous suffit de dire que doué d'un esprit fécond, & connoissant parfaitement les secrets de son art, il a tiré le plus grand parti des qualités naturelles & acquises. La sagesse de ses plans, son goût dans la distribution des ornemens, le choix de ses expressions, la pureté de son style, & en général l'application intelligente de ses excellens principes, voilà ce qui le distingue le plus. Ses Tragédies de *Warwick* & de *Philoctète*, ont rappelé la manière de nos célèbres Tragiques, surtout de Racine. Nous avons peine à croire que, possédant un fonds aussi riche, M. de la Harpe cherche dans un amour-propre excessif de nouveaux moyens de se faire valoir. Le zèle actif avec lequel il a cultivé & professé les Lettres, & les services qu'il a rendus & rend encore à ceux qu'il croit en état de les honorer; ne prouvent-ils pas que le sentiment de sa

gloire personnelle est subordonné à un intérêt plus noble & plus général?

LA MONTAGNE. Quoique l'Ambigu-Comique & les Variétés soient les Théâtres qui l'ont exercé le plus, son génie poétique mérite que nous en parlions avec éloge. Nous disons *son génie poétique*, parce que nous croyons qu'il le possède. S'il ne paroît pas connoître les ressorts compliqués par le moyen desquels on produit au Théâtre de grands effets, il connoît du moins l'art d'intéresser par de beaux détails. La *Théâtreomanie* & l'*Enthousiaste* sont des Pièces où l'on trouve de la nouveauté dans le plan, de l'originalité dans les personnages, du comique ou de l'intérêt dans les situations, de la chaleur & de la facilité dans le style. A la vérité le défaut d'action, l'in vraisemblance ou la bizarrerie des événemens, l'inégalité de tons, & des traits de mauvais goût, donnent de l'avantage à ceux qui ont voulu arrêter l'effort de ce talent peu commun. Peut-être si M. la Montagne eût vécu dans la même situation que certains Ecrivains renommés, s'il eût été aussi bien secondé, il se seroit livré à l'étude des principes, auroit perfectionné son goût & donné à son style des formes plus égales. Alors il auroit fait plus fréquemment de ces *Vers de feu* qui annoncent la présence d'un Poète. Quoiqu'en général il domine un

mauvais ton dans sa Pièce du *Café de Rouen* , le caractère en est vraiment comique , & elle produit l'effet qu'on doit attendre de la Comédie : elle fait rire par la peinture du ridicule. *La Physicienne* a paru trop tard au *Théâtre François* , les traits plaisans n'étaient plus que de la trivialité : cependant il faut toujours y reconnoître la piquante originalité qui distingue M. la Montagne.

LANTIER (D E). Des Comédies qu'il a données au Théâtre François , celle de *l'Impuient* a le plus réussi. Elle est trop connue pour que nous en rappellions les qualités. La touche de cet Auteur n'est pas vigoureuse , mais elle est facile & spirituelle : son dialogue est vif & léger ; tous les accessoires tendent vers l'objet principal , & ses moyens comiques paroissent dirigés par le goût. Serions-nous injustes en disant qu'il ne devoit pas s'étendre au-delà de trois actes. Aucun Auteur n'a peut-être plus que lui le droit de se plaindre du Parterre François. Sa Comédie de *l'Inconséquent* a été arrêtée à son second acte. La marche étoit lente & froide ; mais le talent de M. de Lantier s'étoit annoncé , & beaucoup de spectateurs ont vu avec peine , mais avec résignation , que l'espérance de leur plaisir leur étoit enlevée. Pour cette fois les efforts de la cabale se manifestoient. Nous observerons aussi que la toile a été

trop-tôt baiffée, au lieu que nous avons vu dans des circonstances plus orageuses MM. les Comédiens rester en scène avec une constance dont nous étions étonnés. Ce qui a peut-être déterminé la chute de *l'Inconsequent*, a été d'entendre M. de Lantier, qui est un militaire décoré, faire une longue apologie de son état, & c'étoit dans le tems où le Palais de Justice étoit environné de soldats.

LAUJON (D E). Poëte lyrique d'une très-grande réputation : il la doit moins à ce qu'il a fait pour l'*Opéra*, & pour le *Théâtre Italien*, qu'à ses Chansons, genre pour lequel il a un talent décidé. Le bon goût ne s'accommode pas toujours de ces épanchemens de la gaieté Françoisse, mais qu'importe : c'est ainsi qu'on plaît au grand nombre, & c'est par ces bagatelles qu'on gagne dans le monde en plaisirs, autant qu'on perd en considération dans les Lettres.

LAUS DE BOISSI (D E). Beaucoup de Contes, d'Épîtres, d'Épigrammes, & d'autres Poésies légères l'ont rendu agréable aux uns, & insupportable aux autres. Nous ne déciderons pas entré ses apologistes & ses critiques : nous avons lu de lui des Pièces très-gaies & d'une versification lesté &

piquante, & nous le laissons à la place qui est due à sa réputation.

LAPLACE (Pierre DE). Sçavant Traducteur du Théâtre Anglois, & de quelques Romans estimés, tels que *Tom Jones*, & l'*Orpheline Angloise*.

Il a donné au Théâtre François des Tragédies & des Comédies qui ne sont pas les plus beaux titres de sa gloire, quoiqu'elles soient la preuve de grands talens, & de grandes connoissances dans l'art dramatique. *Vénise sauvée* est la plus estimée de ses Pièces. Le même nom de Laplace se trouve dans les recueils au bas d'une foule d'Epigrammes d'inégale valeur, parmi lesquelles il s'en trouve de très originales. Cet art de renfermer dans un cadre précis une idée saillante, ne nous semble pas difficile, mais n'en est pas moins agréable.

LEBAILLY. Ce jeune Poëte a publié un volume de fables (*), dans lesquelles, si on ne découvre pas les fruits d'une longue étude, on trouve du moins le genre d'un vrai talent. La naïveté s'y allie à la finesse; & lorsque l'idée est commune, un coloris brillant la relève. M. Lebailly a senti qu'il falloit plaire pour se faire long-tems écouter; & que sic'est en répandant des sentimens & des images sur ses

(*) Imprimées chez CAILLEAU, rue Gallande, N°. 64.

narrations qu'on en soutient l'intérêt; les graces & l'harmonie du langage y ajoutent un charme qui rend la séduction complete. La versification facile & nombreuse de M. Lebailly nous fait desirer qu'il se livre à de nouvelles productions.

LEBLANC. Sa Tragédie des *Druides* auroit suffi pour l'illustrer: ce n'est pas que le plan & l'intrigue ne soient vicieux, & qu'on n'y trouve des intérêts contradictoires, des événemens invraisemblables, des scènes longues, & des déclamations; mais il y a en général de la noblesse dans les sentimens, de l'élévation ou de la profondeur dans les idées, de la hardiesse dans les opinions, de la fierté & de l'énergie dans le style. Cette Pièce attache plus par le dialogue que par les faits, ce qui, nous l'avons déjà dit, est la preuve d'un grand talent; mais c'est un talent dont l'application n'est pas ce qu'elle devoit être.

LEBRUN (Denis). Ses Odes seules l'ont fait mettre au rang de nos Poètes dont le talent n'est pas contesté: il s'y montre souvent l'égal de J. B. Rousseau. Elles sont pleines de Poésie, & respirent le plus noble enthousiasme. Le recueil de ses ouvrages sera du petit nombre des livres faits pour échapper à l'oubli.

LEFEVRE.

LEFEBVRE. Lors de la représentation de sa Tragédie de *Zuma*, on avoit conçu les plus grandes espérances de son talent, mais il ne les a pas encore remplies. Nous avons un grand nombre de Poètes Tragiques qui se sont annoncés avec plus ou moins de dispositions, nous n'en connoissons guères dont la gloire ait acquis de la consistance.

LEMIERE, de l'Académie Française. Ceux qui le jugent sans partialité lui accordent beaucoup d'esprit, même du génie, ce qu'on remarque jusque dans ses Poésies légères. Ses Poèmes & ses Tragédies sont écrits d'un ton noble & imposant. Ses vers où le travail se fait sentir, sont souvent dénués de douceur, de pureté, même de clarté; mais le plus souvent ils sont énergiques. On ne peut aussi lui refuser le talent de la Poésie technique, qualité qui prouve que l'art de la versification ne lui est pas si étranger. Sa Tragédie d'*Hypermnestre* & celle de la *Veuve du Malabar*, qui sont ce qu'il a le mieux écrit, répondent suffisamment au reproche qui lui a été fait de la froideur & de la dureté de son pinceau. La chaleur soutenue d'un sentiment profond y répand le plus vif intérêt, & l'imagination s'y plaît à voir les grands tableaux dont il a ennobli ses sujets. Ceux qui blâment l'emploi fréquent qu'il a fait, ainsi que M. Ducis,

des coups de Théâtre & de la Pantomime, semblent ignorer que l'Art a plus d'un moyen pour parvenir à son but, & que tel qui n'est point organisé de manière à être ému par la peinture éloquente d'un sentiment vrai, saisi par l'appareil d'un spectacle imposant, se trouve dans la situation où l'Auteur avoit besoin qu'il fût pour l'impression qu'il veut lui laisser.

LEMONNIER. Ce qui l'a le mieux fait connoître, est d'avoir donné à l'Opéra le Ballet de *l'Union de l'Amour & des Arts*; à la Comédie Française, le *Mariage clandestin*; à l'Opéra-Comique, le *Maître en Droit* & le *Cadi dupé*. C'est assez pour un esprit peu jaloux d'une gloire étendue, & M. Lemonnier doit avoir recueilli le fruit de ses succès, sans avoir souffert des attaques de l'envie.

LÉONARD. On a vu mettre cet Auteur aimable & modeste dans la foule des noms inconnus, par un Bel-Esprit qui se donne pour homme du monde chez les Auteurs, & pour Auteur chez les gens du monde, mais qui, dit-on, a été éconduit des deux côtés. Quelque destructive que soit la malignité, il y a des réputations que ses efforts ne peuvent altérer. Celle de M. Léonard est de ce nombre. Ses Pastorales, ses Idylles & ses petits

Poèmes champêtres sont des modèles de délicatesse & de goût. Ses vers faciles sont pleins de douceur & d'aménité. La Poésie descriptive reçoit entre ses mains les formes les plus agréables. Tout ce qu'il a écrit porte l'empreinte de cette tendre mélancolie ; qui fait le plus beau charme des vers. Le titre de *Gesner Français* appartient à M. Léonard , comme celui de *Tibulle* à M. de Bertin , & celui d'*Ovide* à M. de Parni. La vue de leurs intéressans tableaux fait naître ou réveille des idées de volupté qu'aucun fiel n'empoisonne , & leurs vers purs semblent être une expiation de l'usage sacrilège que , depuis vingt ans , des Zoïles ou des Ciniques ont fait de la Poésie Française.

LEPRIEUR. S'il a peu écrit , il a fait de trop jolies Pièces pour ne pas être mis au rang de nos Poètes. La plupart de ses Poésies légères se sont perdues dans les recueils où les Connoisseurs ont du plaisir à les chercher. Il y a beaucoup de finesse & d'esprit dans ses Chançons , qui sont du meilleur genre , & dont plusieurs sont chantées tous les jours , sans qu'on en connoisse l'Auteur.



M.

MAISONNEUVE (DE). De belles Epîtres, dont les recueils s'étoient enrichis, avoient préparé sa réputation. Elle a été consacrée par le grand succès de sa Tragédie de *Roxelane & Mustapha*. Un grand fond de sensibilité & une versification brillante font la principale magie de son talent. On n'oubliera pas plusieurs vers de sentiment qui ont été si applaudis. Les morceaux où il paroît supérieur à tous nos Poètes, & qui excitent le plus vif enthousiasme, sont ceux où il exprime le désespoir ou l'abandon d'une ame accablée sous le poids d'une cruelle injustice, ou alarmée à la vue d'un danger pressant; & ceux où il peint les charmes & les ressources d'une amitié héroïque. Quoique sa Tragédie d'*Odmar & Zulna* offre de moins beaux détails que sa première, on n'en attend pas moins de son génie, s'il profite, comme il y paroît disposé, des critiques qui ont été faites de la contexture de ses Pièces.

MARÉCHAL, plus connu sous le nom du *Berger Sylvain*, qu'il a pris sans doute pour annoncer son caractère dans les Lettres. Aussi n'a-t-il pas été heureux lorsqu'il a voulu en sortir.

Il n'avoit pas vingt ans , & ses Poésies anacréontiques avoient déjà fait fortune. Dans le nombre de celles qu'il a faites depuis , il s'en trouve de plus jolies que ses premières ; mais sa réputation n'y a rien gagné. Il en a publié différens recueils , où l'on remarque sur-tout des Romances très-intéressantes. Cependant , aucun de ces recueils ne satisfait les Lecteurs qui aiment le talent du *Berger Sylvain*. S'il fait un dernier choix dans ses nombreuses Poésies , & qu'il ne publie que les Pièces les plus faillantes , nous osons assurer qu'il sera toujours mis au rang de nos premiers Poètes érotiques. Il a cette grace , cette finesse , cette légèreté qui les caractérisent.

Quelquefois , dans l'exaltation de ses esprits , il a fait des ouvrages qui sont écrits du style d'un inspiré. Quoiqu'on y trouve de tems en tems des pensées neuves & fortes , outre que le ton en est trop insignifiant , & que le but échape aux Lecteurs , il ne convient pas au *Berger Sylvain* de se mettre entre le ridicule & le danger de pareilles entreprises. Aimer , se faire aimer de sa Maitresse , de ses amis & du Public , voilà sa vraie destination. Qu'a-t-il à désirer de plus ?

MARMONTEL (DE) , de l'Académie Française. Il a enrichi notre Littérature d'un grand

nombre de bons ouvrages , tant en vers qu'en prose, Histoire , Poëmes , Contes , Traités , Differtations , Discours , Opéra , Tragédies , Opéra-Comiques , Odes , Epitres , Chançons , quel genre n'a t-il pas traité ? Il en est peu dans lesquels il n'ait eu ou ne mérite des succès. Les plus célèbres Musiciens ne se sont guères exercés sur de plus beaux vers que les siens ; *Bélisaire* est mis au rang des productions du génie ; ses Contes sont la lecture favorite des gens du monde ; ses Differtations littéraires , & les Articles qu'il a fournis à l'Encyclopédie , contiennent les meilleurs principes , ornés du style le plus propre à en rendre l'étude agréable ; ses Opéra-Comiques sont le trésor du *Théâtre Italien* ; ses Romances & ses Chançons ont été chantées partout ; ses Poésies légères auroient suffi pour l'illustrer. Par-tout il a laissé des traces d'un esprit fécond , d'une imagination brillante , & d'un goût épuré. Supérieur aux Satyres dont il a été l'objet , élégant Ecrivain , Littérateur instruit , Métaphysicien ingénieux , Philosophe aimable & sensible , sous tous ces rapports , il sera mis au rang de ceux qui ont illustré le dix-huitième siècle.

MARNÉSIA (le Marquis D E). *L'Essai sur la Nature champêtre* est le seul ouvrage en vers que nous connoissons de lui. Ce Poëme n'annonce point

un Ecrivain ordinaire ; il se fait lire avec intérêt après *les Jardins de M. l'Abbé Delille*. L'Auteur paroît avoir de grandes connoissances dans l'Art qu'il célèbre. Son style est inégal & quelquefois incorrect ; mais une douce Philosophie , un grand fond de sensibilité & de belles couleurs poétiques rendent son talent recommandable.

MARSOLLIER DES VIVETIERES, moins connu par ses vers que par les Comédies en prose qu'il a données au *Théâtre Italien*. Il n'a obtenu le succès prodigieux de *Nina, ou la Folle par Amour*, & des *deux Savoyards*, que parce qu'il possède la première qualité d'un Ecrivain, la source des vrais talens, une sensibilité exquise. Ses Ariettes & ses Chançons prouvent des dispositions pour le genre lyrique. Sa petite Pièce de *Philips & Sara* est d'une versification élégante & facile. Elle fait juger que cet Auteur réussiroit à embellir par ses vers ses productions dramatiques.

MASSON DE MORVILLIERS. Une foule d'Epigrammes pleines de sel & d'originalité, & des Contes très-connus le placent parmi les esprits agréables, plus jaloux de plaire que d'intéresser.

MÉRARD DE SAINT-JUST. Quelques Pièces dramatiques l'auroient à peine fait remarquer; mais des Contes, des Epigrammes, & surtout des Chançons, lui ont donné une petite célébrité. La collection de ses opuscules choisis mettroit plus en état d'apprécier ses talens, & lui assureroit mieux l'avantage de se maintenir au rang de nos Poètes. Nous en disons autant du Poète précédent..

MILCENT. On a de lui au *Théâtre Italien* deux Drames, dont l'un a pour titre: *Les Deux Frères* (*), l'autre est *Agnès de Bernau*. Nous attendons, pour fixer nos idées sur son talent dramatique, qu'il en ait donné de nouvelles preuves.

MOLINE. Les nombreux ouvrages lyriques qu'il a faits pour l'*Opéra* & le *Théâtre Italien*, n'ont point acquis à son nom cet éclat que, dans une autre carrière, on obtient à moins de prix. Les *Gluck*, les *Piccini*, les *Paësiello* lui ont fait l'honneur d'imprimer à ses vers le sceau de leur immortel génie. En revanche, ils ont recueilli presque toute la gloire du succès.

Puisque M. Moline est peu forti de ce genre,

(*) Se vend chez CAILLEAU, rue Gallande, N^o. 64.

c'est sans doute qu'il en a préféré les avantages à ceux qu'on ne doit qu'à soi-même. Tel est au surplus le sort des Littérateurs ; il faut qu'ils choisissent entre la fortune & la gloire. On en voit peu, qui, en cherchant l'une, les obtiennent l'une & l'autre.

MONVEL, Comédien Français, que nous regrettons de ne plus entendre. Sa Comédie de *l'Amant bourru* se revoit toujours avec plaisir. Il a fait preuve d'intelligence & de goût, en mettant en action ce sujet tiré d'un des charmans ouvrages de *Madame Riccoboni*. Le grand succès de ses *Comédies mêlées d'ariettes* est dû presque tout entier à la musique si naïve, si tendre, si pastorale de M. Dezède. Qui n'a point été doucement ému aux représentations de *Julie*, des *Trois-Fermiers*, d'*Alexis & Justine*, & sur tout de *Blaise & Babet*. Si les vers de M. Monvel sont foibles ou incorrects, si ses idées sont quelquefois communes ou mal amenées, on doit cependant rendre justice au choix heureux de ses sujets champêtres, à l'art qu'il a de bien graduer l'intérêt, à la finesse & à l'esprit de son dialogue, au ton villageois qu'il saisit si bien & qu'il rend si intéressant, enfin aux sentimens délicats qu'il prête à la classe d'hommes chez

lesquels la vertu & les mœurs se sont le plus conservées.

MOREL. *Alexandre aux Indes & la Caravanne* sont ses principaux ouvrages. Etayés de l'accessoire musical & de la pompe du Spectacle, ils ont prospéré sur le Théâtre de l'Opéra. Une invention piquante, beaucoup de gaieté, des caractères originaux & un style léger; voilà ce que nous offre le plus souvent M. Morel, qu'il ne faut pas regarder comme un Auteur à prétention.

MUGNEROT, très-agréable Conteur. Il égaye nos recueils par des Epigrammes où la saillie plaît sans malignité, & des Contes écrits avec autant de facilité que de graces, où des scènes comiques sont peintes de manière que le ridicule n'échappe pas au Lecteur, qui en fait son profit si bon lui semble.

MURVILLE (DE). Ses Odes & ses Epîtres ont fixé l'attention des Lecteurs de recueils poétiques par de belles idées & une versification harmonieuse. Deux petites Comédies qu'il a fait jouer au *Théâtre Français*, ont plutôt donné une preuve de son esprit que de son talent dramatique. *Lanyal & Viviane*, Pièce de Féerie en cinq

Astes, n'a rien fait changer au jugement qu'on avoit porté sur son compte. Il y a de l'imagination, de la sensibilité, des traits ingénieux, des tableaux piquans, un style aisé, & de beaux vers en grand nombre; mais une intrigue embarrassée, peu d'idées comiques, des caractères mal dessinés, un intérêt foible, & en général peu de connoissances de la Scène.

N.

NIVERNOIS (le Duc DE), de l'Académie Française. Lorsqu'un homme d'Etat a fait preuve d'habileté & de connoissances dans des négociations aussi délicates qu'importantes; lorsqu'il a porté à la Cour ce caractère philosophique sans lequel les opérations les plus graves sont toujours insuffisantes; lorsqu'il a su gagner à-la-fois la confiance du Monarque & celle des Sujets; lorsque, par une suite de cette confiance, il a eu souvent la plus grande influence sur le sort des affaires publiques; ne citer son nom que pour parler de ses amusemens poétiques, c'est paroître atténuer le respect qui lui est dû. Mais il n'en sera pas jugé ainsi par ceux qui ont étudié comment se forme en nous l'alliance de nos qualités aimables & de nos qualités utiles. Ils reconnoissent & admirent le Grand-Homme jusque dans

ses plus légères productions ; ils voient sans étonnement un Héros s'illustrer par ses actions & par ses Ecrits ; & lorsqu'ils rencontrent dans un Ouvrage du genre le plus frivole la perfection du goût & l'extrême délicatesse des idées, ils attachent un grand prix au mérite personnel de son Aueur. M. le Duc de Nivernois n'a donc fait qu'ajouter à sa gloire par ses charmans Opuscules. Sans parler de ses ingénieuses réflexions sur le mérite des Poètes anciens & modernes, ses Odes, ses Fables & ses Chançons réunissent tout ce que les graces & l'esprit ont de plus séduisant. On ne peut mieux orner la raison & badiner avec plus de finesse. Sa poésie est riche & facile. On voit qu'il s'est plu dans la lecture des Poètes les plus aimables, & c'est en écrivant d'après ces modèles, que, sans y prétendre, il est devenu lui-même un modèle précieux.

P.

PALISSOT (DE MONTENOY). Nous souhaiterions bien, pour la gloire de cet Ecrivain, qu'il n'ait pas donné aux dépens d'autrui des preuves de son goût & de ses connoissances ; nous souhaiterions aussi qu'il se fût moins occupé de lui-même, lorsqu'il ne s'agissoit que de l'intérêt des Lettres. Il n'avoit pas besoin, pour se rendre utile

& célèbre, du triste secours des inimitiés & de l'égoïsme. Initié dans tous les secrets de notre Littérature, il les a fait valoir avec éclat. Ses principes sont pleins de justesse & de sagacité. On ne peut disconvenir qu'il a donné de belles formes poétiques aux idées les plus lumineuses & les plus énergiques. Avec des moyens si heureux, ne doit-il pas regretter l'emploi qu'il a fait de ses talens & ses méprises sur les genres auxquels il étoit appelé. Malgré ses lumières sur l'Art de la Comédie, il ne possède pas l'expression comique; & malgré son goût pour la Satyre, il n'en a pas le véritable esprit. Il n'a guères retiré de ses Comédies d'autre fruit que celui d'avoir prêté des armes à la malignité contre des hommes dont le génie & le caractère auroient dû lui imposer un respectueux silence. Il a trop manifesté le dessein de leur nuire. Par là, il a donné lieu de croire que l'envie étoit l'ame de ses tableaux; & de quelque manière que s'y prennent les envieux, ils ne font pas rire. Le faux ridicule dont il s'est efforcé de couvrir le grand & infortuné *J. J. Rousseau*, lui a imprimé à lui-même une tache dont il ne se lavera jamais. On sait que les meilleurs plaisanteries ne valent pas une raison; que l'amour de l'ordre & la gloire des Lettres ne sont que des prétextes dont se servent ceux qui ne rougissent pas d'employer cette arme qui n'est réel-

lement nuisible qu'aux vrais talens ; car les talens faux ou médiocres se détruisent eux-mêmes. Nous observerons cependant, au sujet de M. Palissot, qu'il n'a pas été aussi heureux dans ses plaisanteries qu'il a cru l'être. La réputation de ceux qui en ont été les objets n'en a pas même été altérée. D'autres l'ont dit avant nous, il n'y a point de gaieté dans ses Comédies & dans sa *Dunciade* ; il y a cependant des situations comiques, des traits fins, &, sur-tout dans le dernier Ouvrage, des tableaux piquans & des descriptions ingénieuses. Répétons encore que la versification de M. Palissot est du plus beau coloris. S'il se trouve quelquefois de la froideur & de la sécheresse dans son style, le plus souvent il est clair, précis, élégant & correct. Malgré cela, nous sommes tentés de croire qu'il n'est pas né Poète, parce qu'il est dépourvu de cette chaleur vive & soutenue, de ce ton d'une vraie sensibilité, caractères auxquels nous voulons reconnoître les vrais Poètes.

S'il est difficile de justifier M. Palissot d'avoir prostitué sa plume à des attaques personnelles, quoiqu'il ait eu souvent raison contre ceux qu'il a attaqués, & quoique la sûreté de son goût & l'austérité de ses principes littéraires pourroient lui fournir des excuses, que doit-on penser de cette nuée de Critiques, qui, sans étude & sans con-

noissances , ne s'occupent qu'à consigner dans des feuilles éphémères les preuves de leur impuissante malignité.

PARISOT. C'est un de nos meilleurs Parodistes , ce qui n'annonce pas un Poète d'un grand caractère. Il a beaucoup d'esprit ; mais quelquefois cet esprit se présente mal. Peut-être l'air des Boulevards lui a-t-il été contraire. Il a donné au Théâtre Italien de petites Pièces qui y ont eu du succès.

PARNI (le Chevalier DE). Un très-petit volume de Pièces érotiques l'a mis au rang de nos Poètes. Cependant , ainsi que son ami M. le Chevalier de Bertin , il ne nous a entretenu que de lui & de ses amours. Comment donc ont-ils pu nous intéresser si vivement par la peinture de sentimens personnels , ce qui ordinairement ne donne que de la répugnance & de l'ennui ? C'est qu'ils ont animé leurs tableaux par un caractère de vérité qui en rend l'effet plus sûr ; c'est qu'ils ont eu l'art de nous offrir dans leur Histoire celle de nos plus douces affections ; c'est qu'ils ne présentent à l'imagination que des objets faits pour l'émouvoir agréablement. D'ailleurs, tous les pas d'un Auteur ne sont-ils pas marqués par des succès, quand il

ne marche qu'accompagné de l'esprit & des grâces ? Ce qui nous étonne le plus dans ces deux aimables Poètes , que nous ne séparons point à cause de leur parfaite ressemblance , c'est que très-jeunes ils aient si bien connu les ressources de notre Langue , & aient mis tant de discernement dans le choix & l'emploi des expressions les plus propres à rendre leur pensée. On ne peut aussi trop les louer de ce qu'il ne se rencontre dans leurs Opuscules aucune trace de mauvais goût ; de ce qu'ils ont évité par des tours heureux dans leurs voluptueux tableaux ce qui auroit pu blesser des vues délicates , sur-tout de ce qu'aucun trait de satire n'a profané leur plume. A la vue de tant de candeur & d'aménité , de cet abandon du cœur , de cette philosophie du plaisir , en un mot de ces séductions de l'esprit qui forment l'amabilité , quel Lecteur ne désire pas avoir de tels amis , & ne regarde pas comme la vie la plus fortunée celle dont ils offrent un si séduisant modèle.

PASTORET (DE). Cet éloquent Magistrat joint à beaucoup d'érudition le talent poétique , & paroît perfectionner par l'étude ses moyens naturels. Nous espérons que sa Muse plus féconde fixera par de nouveaux fruits l'attention publique. Quand on fait si bien mêler l'agréable à l'utile , & qu'on

qu'on a autant de modestie que de talent , on arrive bientôt de succès en succès aux premiers rangs de la Littérature.

PIEYRES. Le grand succès de sa Comédie de l'*École des Pères* , & le suffrage du Roi qui l'a honoré d'un présent pour avoir si bien fait valoir la cause des mœurs , voilà les titres de sa gloire subite. Cette Comédie est dénuée de traits comiques ; mais la sagesse du plan , le sentiment & la raison qui brillent dans les détails , la vérité & l'énergie des tableaux , l'intérêt des situations , la facilité & la pureté du style , ont fixé l'attention sur l'art précieux de l'Auteur. Sa petite Comédie des *Amis à l'épreuve* a moins de mérite & a eu moins de succès. On n'y retrouve pas moins les heureuses dispositions qui ont valu à M. Pieyres les encouragemens signalés du Public.

PIIS (Auguste DE) , esprit original & fécond en faillies. Des Contes & des Chansons , où l'on trouve beaucoup de gaieté & quelquefois un sentiment naïf , l'avoient fait remarquer dans la classe des Poètes agréables. Ses Opéra-comiques , qui ont attiré la foule au *Théâtre Italien* , ont achevé sa réputation. On ne peut lui contester une supériorité

de talent dans l'art piquant du Vaudeville. L'esprit & l'imagination ont fait plus que le goût & la raison le sort de ses Ouvrages, qui, s'étant succédé rapidement, se sont sentis de la précipitation & de la négligence avec lesquelles il les a composés. Nous ne disons rien de son Poëme de l'*Harmonie imitative*, & nous avouons qu'il ne nous est pas donné d'en sentir le mérite. Nous pensons seulement qu'en se réduisant à quelques Contes, à quelques Vaudevilles & à quelques Romances, M. de Piis peut échapper long-tems à l'obscurité, & plaire à quelques bons esprits, autant que par des Pièces de mauvais goût il a plu à la multitude.

PILHES, Auteur de la charmante Comédie, intitulée *le : Bienfait anonyme*. Ce Poëte étoit déjà connu avantageusement par quelques Epîtres qui ont remporté le prix de l'Académie des Jeux Floraux. Si cet Auteur continue de travailler dans la carrière dramatique, il ne peut manquer de réussir.

POINSINET DE SIVRI. Sa Tragédie de *Briſéis*, remise avec succès au Théâtre en 1787, a rappelé un talent qui auroit pu s'illustrer davantage. La pureté du goût de l'Auteur & ses connoissances rares dans l'art tragique l'appelloient à

la perfection de cet art , qui , depuis Voltaire , n'a pas fait des progrès bien sensibles.

PONS DE VERDUN. Il est un des Poètes qu'on aime le plus à retrouver dans les recueils périodiques. Sa manière de conter est vive , légère & spirituelle ; son style , précis & correct. Ses Contes & ses Épigrammes sont remplis de traits fins & piquans. Ses plaisanteries sont en général d'un très-bon genre.

Il a inféré dans l'Almanach des Muses de cette année le premier Chant d'un *Poème de Vulcain*, qui nous fait désirer le reste , & nous a dédommagé du dégoût qui naît à la lecture de la plus grande partie des Pièces qui composent ce recueil. On fait que M. Pons est depuis long-tems un des soutiens de l'*Almanach des Muses*, qui perd chaque année de son prix par le mauvais choix de M. Saut....., qui en est le rédacteur.

R.

RHULIÈRES (DE), de l'Académie Française. Il a fait imprimer peu de vers , & ils ont suffi pour donner une grande idée de son talent. Depuis long-tems , on nous fait espérer que son porte-feuille s'ouvrira pour le Public ; nous ne tire-

rons aucune conséquence du succès que la plupart des Pièces qu'il contient ont eu dans des lectures particulières. L'exemple de l'*Art d'aimer* de Bernard, tant prôné dans les sociétés, & reçu si froidement après sa publication, doit imposer silence sur le sort futur des Pièces non imprimées. Lorsque M. de Rhulière a publié son petit Poème *des Disputes*, il a réuni tous les suffrages. Tant de goût & de raison, des idées si piquantes & si justes, un style si précis & si élégant, en un mot, une manière si différente de celle de nos Poètes à la mode, ne pouvoient manquer d'illustrer son début poétique. M. de Rhulière est si connu par des Ouvrages en prose d'un genre plus utile & plus imposant, que nous paroîtrions le mal juger en nous arrêtant trop sur les moindres titres de sa réputation.

ROCHON DE CHABANNES. Peindre avec esprit les ridicules à la mode, embellir par des vers faciles les maximes du jour, faire parler le jargon des toilettes à des personnages précieux, saisir des nuances fines & délicates, & répandre dans un dialogue piquant les épigrammes & les faillies, tel est le talent de cet Auteur. Si ce n'est pas se montrer habile dans l'Art de la Comédie, c'est du moins suppléer au défaut des qualités qu'il exige par des qualités qui plaisent au plus grand

nombre : mais bien connoître le cœur humain , se servir d'un plan simple & d'une intrigue adroite pour en développer les mouvemens d'une manière utile aux mœurs , mettre de la vérité dans les caractères & du comique dans les situations , & se servir de ces moyens pour rendre la vertu aimable & le vice ridicule , tel est sans doute l'Art comique , & c'est d'après cette règle qu'il convient de juger le talent de M. Rochon de Chabannes. En lui refusant le génie comique , nous le laisserons au rang des meilleurs Poètes de nos jours. Ses Poésies légères suffiroient pour le faire distinguer ; mais sa Comédie du *Jaloux* & l'Opéra du *Seigneur bienfaisant* sont des titres de gloire qu'on ne pourra lui contester.

RON SIN, Poète dramatique peu connu , parce que ses Tragédies n'ont point encore eu les honneurs de la représentation. Il en a fait imprimer un volume ; mais on lit peu les Tragédies qui n'ont pas été représentées , à moins qu'un grand talent ne les annonce & ne les recommande. Celles de M. Ron sin ont des défauts qui nuiroient à leur succès au Théâtre. Il y a cependant peu de Pièces non représentées qui offrent davantage les qualités qu'il faut avoir pour s'illustrer dans cette carrière. Des plans mal combinés , des convenances mé-

connues ou mal observées, peu d'action, un dialogue verbeux, un intérêt foible & un style inégal, voilà les défauts que très-peu de Débutans savent éviter. Ce n'est guère qu'instruits par l'effet théâtral qu'ils parviennent à s'en corriger. M. Ronfin les rend moins sensibles par des caractères fortement prononcés, des situations intéressantes, le ton d'une noble fierté qui domine dans ses Pièces, & sur-tout par des vers faciles & harmonieux. Il paroît avoir le goût de la bonne Tragédie, & connoître assez bien le mérite supérieur de Racine, pour se former d'après sa manière. Si MM. les Comédiens Français, qui ont reçu quelques-unes de ses Pièces, favorisent l'effort de son talent, & si des hommes, nés pour protéger les Gens de Lettres, se montrent jaloux de soutenir ses pas dans la carrière où il s'est lancé, nous espérons que le Public partagera le sentiment qui nous a fait donner à ce Poëte trop ignoré une place dans cette Notice.

Nous aprenons qu'on est sur le point de représenter une de ses Tragédies, intitulée *Jeanne d'Arc ou la Mort de la Pucelle d'Orleans*. L'extrême indulgence qui, depuis quelque tems, a été accordée à quelques débuts, donne à penser que celui ci jouira de la même faveur.

ROUCHER, Poëte instruit & laborieux. Ses Odes & son Poëme des *Mois* sont ses principaux Ouvrages. Lorsque son imagination s'exalte, ses idées sont nobles & imposantes, son langage paroît inspiré, & il fait partager son enthousiasme. En général, sa Poésie fertile & harmonieuse présente plus d'images que de sentimens; mais si quelquefois elle étonne par des tournures neuves & hardies, quelquefois elle n'est pas exempte de monotonie & de sécheresse. Il est difficile qu'après avoir pris un ton élevé, on ne paroisse pas froid dans des détails & des morceaux de transition. Nous croyons que le genre de compositions que M. Roucher paroît avoir adopté, ne peut être apprécié que par des esprits familiarisés avec le ton fastueux de la Poésie, & que peu de Lecteurs sont faits pour se plaire à la lecture de ses Ouvrages.

S.

SABATHIER DE CAVAILLON, Auteur d'un recueil de Poésies dont on ne parle plus, mais qui a eu du succès lorsqu'il a paru. Les Odes & les Epitres en sont la meilleure partie. Si ces Ouvrages ne sont pas animés par le feu poétique, si on a reproché avec raison à son style de la sécheresse & de la dureté, cet Auteur n'est cependant

pas dépourvu de vrais talens. Il a quelquefois de l'énergie, & peu de nos Poëtes ont plus de principes & de connoissances.

SAINT-ANGE (DE). Il nous paroît être plus Littérateur que Poëte, & nous croyons que la manière dont il a défendu son talent a nui à sa réputation. Pour fixer nos idées sur son compte, nous ne consulterons ni les éloges qu'ont fait de lui des Ecrivains qu'il avoit exaltés, ni les satyres de quelques foibles Versificateurs qui n'ont pu trouver grace devant lui, ni ce qu'il a dit de lui-même. Dans le nombre de ses Poésies légères, il s'en trouve qui sont écrites de ce ton agréable & facile qui annonce une plume exercée; mais l'Ouvrage qui lui a valu d'illustres encouragemens de la part du Gouvernement & de l'Académie Française, & lui a attiré, avec l'estime des Gens de Lettres, l'attention d'un grand nombre de Lecteurs, c'est sa traduction en vers des *Métamorphoses d'Ovide*. S'il n'a pas conservé les graces, la légèreté & l'abandon de son original, peu de Traducteurs ont mieux fait passer dans notre Poésie les tours nombreux, les images brillantes & l'élégante précision de la Langue Latine. Son style se soutient quelquefois au ton d'Ovide, & lorsqu'il se livre à la peinture du sentiment, sa touche devient plus

douce & plus moëlleuse. En général, ses vers ont de l'harmonie & de la correction, & la lenteur de son travail fait présumer qu'il s'y livre avec cette circonspection & ce respect qu'impose l'antique célébrité d'un homme de génie. Il est peu de Lecteurs en état de lire *Ovide*, sans que leur jouissance soit interrompue. M. de Saint-Ange, en raison de l'utilité & de l'agrément de sa Traduction, mérite donc une mention honorable, & c'est être ingrat que de relever avec affectation quelque défauts dont sa jeunesse est d'ailleurs une excuse suffisante. Lorsqu'il aura rempli la tâche difficile qu'il s'est imposée dans un âge où l'on consulte plus son goût que ses forces, on jugera de l'ensemble de cet Ouvrage nécessaire & important. Alors il fera tems d'apprécier le mérite du Traducteur. Le zèle avec lequel il s'est dévoué exclusivement à la culture des Lettres, & le ton modéré avec lequel il parle des productions de ses Confrères, sont de nouveaux titres de sa supériorité sur le plus grand nombre de nos jeunes Poètes, & des motifs pour être plus ménagé par ceux qui veulent le punir de l'excès d'amour-propre qu'ils lui supposent.

SAINT-LAMBERT (DE), de l'Académie Française. Ses Poésies légères sont mises au rang de ce que nous avons de meilleur dans ce genre.

Son Poëme des *Saisons*, Ouvrage auquel il doit le plus sa célébrité, a été jugé diversement suivant les dispositions dans lesquelles se trouvoient par rapport à lui ceux qui en ont entrepris l'analyse. Les uns y ont vu de grandes beautés, les autres de grands défauts. Il est peu d'Ouvrages qui n'offrent plus ou moins ce mélange. Tous les Critiques connoissent cette vérité; mais beaucoup en abusent, au lieu de la faire servir à la juste appréciation des talens, de sorte que le même Ecrivain peut nous être présenté comme supérieur par un Juge, & comme médiocre par un autre Juge, sans qu'aucun des deux dise rien que de vrai. Cette observation faite tant de fois, mais qu'il n'est pas inutile de répéter au commun des Lecteurs, suffit pour déterminer les bons esprits à étudier le caractère des Critiques, ou à ne s'en rapporter qu'à eux-mêmes, lorsqu'il leur importe de fixer leurs idées sur un Auteur.

Il est certain qu'il y a dans le Poëme des *Saisons* de la monotonie, de la froideur, une Philosophie exagérée, des idées parasites, & beaucoup de vers foibles ou trop isolés; mais aussi combien on est dédommagé de ces défauts par des peintures vraies & originales, qui ne peuvent être que le fruit d'une étude approfondie de la nature, par une abondance d'images ou de sentimens dont on n'a

le secret que lorsque l'on connoît parfaitement le cœur humain, par ces élans de génie, ces traits d'imagination ou de goût qui n'appartiennent qu'à un très-petit nombre d'Ecrivains, par des vues champêtres qui étonnent l'ame ou récréent l'esprit, enfin par une foule de vers supérieurement tournés. D'après cela, convient-il de confondre M. de Saint-Lambert parmi les gens du monde qui ne cultivent les Lettres que par délassement? Et n'a-t-il pas le caractère d'un grand Poëte dont la Nation doive s'honorer?

- SAINT-LÉGER (Mademoiselle DE). Ce nom se trouve au-bas de quelques Pièces de vers qui ne sont pas très-poétiques, mais que des images douces & des sentimens délicats rendent recommandables. Elles suffisent pour donner l'idée d'un esprit peu commun chez les femmes. On en verroit davantage cultiver la Poésie, si c'étoit une opinion reçue que ce talent agréable mérite de leur part la préférence sur tous les autres.

- SAINT-MARC (le Marquis DE). Ses principaux Ouvrages sont ceux qu'il a faits pour l'Opéra, entr'autres *Adèle de Pontieu*. Cet Opéra est sagement conçu & parfaitement écrit. Ses Poésies détachées sont du meilleur ton. Les

grâces du style s'y joignent à la délicatesse des idées.

SAINT-PÉRAVI (GUÉRINEAU DE). Il y a lieu de croire que ce Chantre zélé du plaisir a brisé sa lyre après avoir perdu ses amis, les Dorat, les Colardeau, les Pézai. Depuis ce tems, il a publié peu de vers, & ils sont inférieurs à ses premiers. Il a fait de jolies Chançons, & a réussi surtout dans les Epitres légères. A travers le ton leste & insouciant de ses Poésies, on remarque une teinte de mélancolie qui les rend intéressantes. On peut le placer au rang des Poètes qui ne doivent leur réputation qu'à un petit nombre de Pièces.

SAUVIGNY (le Chevalier DE). Si le plan de ses Pièces de Théâtre eût été mieux combiné, & s'il y eût mis plus de mouvement & d'intérêt, elles lui auroient acquis une gloire plus solide. Ses Tragédies ont de beaux détails; de nobles sentimens y sont exprimés avec énergie; sa versification est élégante & correcte. M. de Sauvigni possède très-bien l'art d'assortir ses tons à ses sujets. L'esprit, la finesse & le goût distinguent plusieurs de ses productions, sur-tout la Comédie du *Persifleur*. Dans aucune, il n'est médiocre Ecrivain, & dans plusieurs, il est original. Ses petites Poésies n'ont

point un caractère marqué ; mais elles sont ingénieuses , & portent l’empreinte d’un sentiment délicat. Ses Chansons ont été distinguées , & ses Odes anacréontiques sont une suite de jolis tableaux. Avec des titres aussi-bien fondés , on s’étonne de ne le pas voir sur la liste des prétendans au fauteuil académique.

SCHOSNES (l’Abbé DE) , fidèle Coopérateur des recueils poétiques , sur-tout de l’*Almanach des Muses*. Ses Contes sont assez plaisans. Ses Madrigaux & ses Epigrammes décèlent plutôt l’homme du monde d’un esprit poli & aimable , que le Poète à prétention.

Quelques Pièces de Théâtre ne l’ont point fait sortir de la douce obscurité qui a paru convenir à ses goûts.

SÉDAINE , de l’Académie Française. On est étonné qu’avec autant d’esprit & de connoissances il ne se soit point attaché à perfectionner son goût , & à former son stile , qui le plus souvent est faible , verbeux & incorrect. Le modeste aveu qu’il en a publiquement fait , a ouvert davantage les yeux sur les qualités auxquelles il a dû sa réputation. Son talent dramatique s’est exercé sur les trois Théâtres. *Aline & Amphitryon* n’ont eu qu’un

succès douteux à l'Opéra. *Le Philosophe sans le savoir* & *la Gageure Imprevue*, sont revus chaque jour, avec un nouveau plaisir, au *Théâtre Français*, & ont prouvé que M. Sedaine écrit mieux en prose qu'en vers. L'intrigue & le dialogue de ces Pièces sont pleins d'esprit & de finesse. Il y règne une gaieté décente, de la bonne plaisanterie, & un goût plus pur que celui qu'il a mis dans une partie de ses Comédies à ariettes. On convient en général que ces derniers ouvrages, qu'il a peut-être trop multipliés, ont dû leur grand succès à son art supérieur pour la construction des plans dramatiques. Aucun Auteur n'a mieux su embrasser, d'un coup-d'œil, toutes les différentes parties qui doivent servir à l'édification d'un ouvrage, & les assortir de manière à produire beaucoup d'effets. Une intrigue bien filée, des caractères bien imaginés, des contrastes bien établis, des situations intéressantes, & une Pantomime adroitement ménagée; tels sont les secrets qu'il fait si bien faire valoir. Si on ajoute que ses Pièces sont remplies de sentiment & de gaieté, & que la plus charmante musique en fait une partie essentielle, on concevra tout le plaisir qu'il a dû faire en réunissant tant de moyens de séduction. Le *Théâtre Italien* s'est enrichi de plus de vingt de ses Comédies à ariettes, qui ont toutes à-peu-près le même mérite, & ont toutes

réussi. Mais , *Richard Cœur-de-Lion* , qui a eu un succès prodigieux , nous paroît mériter la préférence. Nous y trouvons plus de goût , de style & d'intérêt. Si les deux premières de ces qualités ne brillent pas dans sa Tragi - Comédie de *Raoul*, *Barbe-bleue*, la troisième en fait le principal prix. Les situations les plus théâtrales y livrent l'ame des Spectateurs aux plus fortes émotions. Quel moment que celui où *Isaure* entre dans le fatal cabinet ! & quels talens sublimes se sont réunis pour en rendre l'illusion complete. Jamais M. Sédaine n'a mieux senti le prix d'une énergique précision ; jamais M. Grétry n'a mieux employé la magie de son Art ; & jamais Madame Dugazon ne nous a paru aussi belle. Il semble que la Nature lui a révélé ses secrets les plus terribles. Sa frayeur , son égarement , son abandon , tout est vrai ; & voilà ce qui met son talent au dessus de tous les éloges. Un des prix les plus doux de notre travail est cette occasion qui nous est donnée de rendre publique notre admiration pour cette excellente Actrice.

Les poésies légères de M. Sédaine sont très-agréables. La versification en est plus soignée que celle de ses ariettes. L'Épître à *mon Habit* est dans la mémoire de tous les gens de goût , & ses chansons , dont le sort est d'être chantées par-tout ,

semblent être le cri de joie de la jeunesse française.

SÉGUR (le Vicomte DE). Il est si rare de voir ce qu'on appelle *des hommes de qualité*, réunir au goût des Lettres des idées neuves & utiles, qu'on doit juger avec moins de sévérité le talent de ceux qui, dans cet ordre, n'ont pas craint de mériter cette distinction réelle. M. de Ségur fait des vers sans être Poète; mais sa versification ne manque ni de facilité, ni d'harmonie. Il aime à moraliser, mais il cache l'austérité du précepte sous les grâces de l'expression. Il paroît modeste, & on voit que c'est moins chez lui nécessité que vertu, & qu'il lui suffiroit de multiplier ses ouvrages pour accroître son renom littéraire.

SÉLIS. Il est aussi du nombre des Poètes dont les ouvrages n'ont pas la réputation qu'ils méritent, pour n'avoir paru qu'isolés dans les recueils. Ce Professeur d'éloquence, généralement estimé, a une versification élégante & correcte. Il a répandu dans ses poésies beaucoup d'images, un sentiment vrai & d'excellens principes. La solidité de son esprit, la pureté de son goût & l'utilité de ses écrits, le rendent digne de participer aux faveurs que le Gouvernement doit aux talens vrais & modestes.

SÉMAISONS.

SÉMAISONS (le Comte DE), Auteur d'un petit nombre de Fables où il présente , sous une couleur ingénieuse & philosophique , une piquante moralité. Peu d'hommes de son rang possèdent aussi bien l'art des vers , & on regrette qu'il ne rende pas plus souvent ses loisirs agréables au Public. Il semble , ainsi que M. le Comte de Ségur & M. le Comte de Choiseul-Meuse , craindre qu'on le fasse sortir de la classe des beaux-esprits , pour le mettre dans celle des Auteurs. Si ces doutes étoient fondés , leur mérite ne seroit qu'apparent ; mais nous aimons mieux mettre leur trop long silence sur le compte de leur insouciance ou de leur modestie.

M. de Sémaisons a bien fait de choisir l'Apologue pour le cadre de ses idées ; ce genre exige sur-tout une raison cultivée , un esprit fin , une expression douce & un goût délicat.

SIMON. Peut-être ne manque-t-il à ce Poëte , pour avoir plus de réputation , que de faire des Ouvrages d'un dessein plus marqué , ou de recueillir ses Poésies en un volume , qui mette le Public en état d'apprécier le caractère de son talent. Nous connoissons de lui des Satyres & des Epitres qui sont d'une versification nerveuse , & offrent d'excellens principes.

C'est sans doute le même Auteur qui a fait un grand nombre de jolies Chançons qui ont paru sous son nom dans l'Amanach des Grâces, & dans d'autres recueils.

T.

TRESSÉOL (DE), Auteur de quelques Poésies d'un beau style, & qui annoncent un grand fonds de sensibilité. Il a abandonné de bonne heure la carrière poétique où il auroit pu se faire un nom. Nous lui devons la première édition des *Œuvres de Desmahis*, auxquelles on prétend qu'il a beaucoup de part.

M. de Tresséol est plus connu par ses Ouvrages en prose.

V.

VENANCE, Capucin. Une Elégie intitulée *l'Ennui*; voilà tout ce que nous connoissons de ce Poëte; & nous n'hésitons pas à le placer dans notre galerie. Ceux qui n'ont pas lu cette pièce insérée dans les Journaux, peuvent la lire dans l'Almanach des Muses de cette année, & notre choix ne paroîtra pas hasardé.

Le Père Venance paroît être de la classe nombreuse de ces hommes qui n'occupent pas dans la société la place qui convient à leurs facultés naturelles & à leurs connoissances acquises. Il sent fortement , & s'exprime avec autant d'élégance que d'intérêt.

VERDIER (Madame). Nous connoissons peu de femmes qui aient montré pour la Poésie un talent aussi marqué. Que de Poètes se sont fait une réputation avec des titres moins réels ! Qu'on lise les petites Pièces qui ont paru sous son nom dans l'*Almanach des Muses de 1787* , & on verra si ces Pièces , & une de Madame la Baronne de Bourdic , ne sont pas les meilleures de cet insipide recueil , où de beaux vers s'élèvent de loin en loin. En lisant les vers de Madame Verdier , le goût & l'harmonie du style , la richesse & la variété des images , la douceur des sentimens , les inventions les plus ingénieuses , l'art d'enchaîner naturellement les idées les plus piquantes , tout rappelle la poésie brillante & fertile de M. le Cardinal de Bernis. Imiter sa manière assez heureusement pour faire illusion , c'est se placer avec habileté au rang de nos premiers Poètes.

VERNES. Ce jeune Poète a de la verve & de la

sensibilité. Il a publié un petit volume de Poésies, où l'on trouve de la facilité, de l'esprit, & quelquefois de l'énergie. Malgré des idées & des tournures qui ne sont pas neuves, on voit qu'il est plus Original qu'imitateur. On peut même lui reprocher de trop se livrer à son imagination, & de vouloir dire tout ce qu'il pense sans respect pour le goût & les convenances du style. Souvent il est diffus & verbeux, défaut dont peu de jeunes Ecrivains savent se garantir. Il fatigue par un mélange d'expressions foibles & profaïques, & d'expressions poétiques & nerveuses. Mais le talent domine; & si M. Vernes est jaloux de perfectionner son goût par l'étude des principes de la vraie éloquence, il y a lieu de croire qu'il ne restera pas dans l'obscurité. Nous ne pouvons trop l'inviter à mieux choisir ses sujets, à simplifier ses plans, à développer ses idées avec plus de clarté & de précision, à être moins prodigue d'ornemens, & à conserver toujours ce ton naturel & touchant, qui distingue une partie de ses Romances.

VERNINAC de St-Maur (DE). Ses Epîtres légères répandues dans les recueils, annoncent un Peintre habile à saisir nos travers & nos ridicules. Nous les préférons à sa traduction en vers de *l'Art d'Aimer d'Ovide*, dont le ton n'est pas toujours

conforme aux principes du goût & aux loix de l'harmonie. M. de Verninac de St-Maur se fait lire avec trop de plaisir, pour qu'on ne lui accorde pas cette portion de gloire à laquelle on a droit, lorsqu'avec des talens agréables on les exerce, même sans prétention, sous les yeux du Public.

VIGÉE. Ses petites Poésies ont une physionomie particulière, & annoncent un talent peu commun. Son style est élégant & précis. Il critique avec finesse, brûle sur l'autel des Grands un encens délicat, peint avec autant de justesse que d'agrément, & répand avec art les fleurs d'un esprit aimable & d'une philosophie faillante. Avec ces qualités, il ne pouvoit manquer de plaire dans ses petites Comédies. Elles sont pleines de traits d'esprit, de moyens adroits, de sentimens naïfs ou piquans. Cet Auteur est certainement une des plus chères espérances de notre Scène comique.

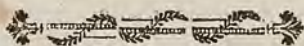
VILLETTE (le Marquis DE). On est toujours recommandable aux yeux du Public éclairé, lorsqu'élevé par son rang ou sa fortune, on préfère à la fausse considération qu'ils attirent l'estime que font naître les talens. M. de Villette jouit de cette prérogative. Ses Poésies légères, pour être des Ouvrages de circonstances, le placent cependant au

rang de nos Poètes les plus agréables. Il a une tournure d'esprit originale, & ses vers faciles ont cette grace, cette légèreté d'expression, qui distinguent communément les Ecrits des gens du monde.

Ses succès ne font pas douteux, puisqu'il a aussi réveillé l'envie de ces Poètes réprouvés, qui, parce que la gloire les a fui, l'attaquent par-tout où elle se réfugie. Tout le monde fait que c'est dans sa maison que M. de Voltaire, dont il étoit très-aimé, a rendu les derniers soubpirs.

X.

XIMENES (le Marquis DE). Il a donné, il y a près de quarante ans, au *Théâtre Français* deux Tragédies qui paroissent oubliées, & que nous n'avons pu nous procurer. La versification n'en pouvoit être la partie la moins intéressante, M. de Ximenes paroissant né Poète. On a de lui un grand nombre de petites Pièces où la grace s'allie à la précision. Il critique sans fiel, plaisante avec finesse, loue délicatement, peint à petits traits des tableaux piquans, & donne à tout l'empreinte du goût & du bon esprit.



OMISSIONS IMPORTANTES.

Madame la Baronne DE BOURDIC. Sa plume s'est exercée sur d'autres sujets que des sujets d'amour, qui sont ceux que les Poètes de son sexe choisissent par préférence. Il semble que ses vers n'aient été placés dans nos recueils que pour mieux faire ressortir les défauts de cette foule de Poètes dont le talent est bien au-dessous de leurs prétentions. Un grand fond d'idées a dû lui faire sentir le besoin de les répandre; &, pour nous en faire part, elle a choisi les cadres les plus brillans. Quelques citations feront mieux connoître que nos éloges sa manière d'écrire. Voici des vers extraits de son *Ode au Silence*.

Contemporain avec l'Éternité,
Silence, tu régnes sur la Nature entière,
Long-tems avant que la matière
Reçût des loix de la Divinité.

.....
Dans un muet ravissement,
Les Humains contemploient l'azur du firmament,
La pompe du soleil, l'éclat de la verdure,
Et partageoient dans le recueillement
Le calme heureux de la Nature.

.....

Quand le Génie enfante ses merveilles,
 Quand Linus, Amphion se plaisent à toucher
 Le sonore instrument qui charme nos oreilles,
 Ton calme préside à leurs veilles ;
 Les Muses dans ton sein aiment à se cacher.

.....
 Tu t'es réfugié sous ces monts caverneux,
 Où soupieroit le tendre Amant de Laure ;
 Ton repos n'est troublé dans ces sauvages lieux,
 Que par le murmure amoureux
 De l'onde qui l'appelle encore.

.....
 Sans toi, la timide Beauté
 N'oseroit écouter le désir qui la presse ;
 C'est sous ton voile épais qu'avec sécurité
 Son ame s'ouvre à la tendresse,
 Et ses sens à la volupté.

.....
 Des célestes décrets envain l'homme murmure ;
 Rien ne pourra changer d'irrévocables droits ;
 Les Mondes rentreront dans une nuit obscure.



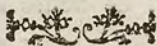
Quel jour affreux d'horreur & de calamité !
 Dieu paroît, l'Univers s'abîme épouvanté.
 Tout finit, le néant commence ;
 Et dans ton sein, majestueux Silence,
 Repose enfin l'Éternité.

M. le Chevalier DUPUIS DES-ISLETS.
 Il semble n'être devenu Poëte que par le besoin de
 parler de ses goûts & de ses plaisirs, & c'est ainsi
 que nos Beaux-Esprits les plus aimables ont acquis

de la célébrité. Ils ont dédaigné les couleurs factices, & ont reconnu l'avantage de ne peindre que d'après ses sensations. M. Dupuy-des-Islets est un de nos jeunes Poètes qui se montrent dignes de marcher sur leurs traces. Ses vers ont cette tournure séduisante qui est moins le fruit de l'étude que d'un goût naturel. S'il est jaloux de faire valoir cette qualité originale, s'il préfère la jouissance des Lettres à celle d'une vie dissipée, on peut l'engager à mettre plus d'ordre dans ses conceptions, à rendre ses traits satyriques un peu plus déliés & moins aigus, & à ne point oublier qu'en se livrant trop à l'abondance de ses idées, on ne met pas dans son style, cette harmonie soutenue qui en doit faire la principale beauté. Alors ses succès ne seront point incertains.

M. DE FONTANES. Après M. l'Abbé de Lisle aucun Poète de nos jours ne nous paroît posséder mieux que lui le secret de la versification française. Sa Poésie est en même tems ferme & élégante. Il présente sans cesse à l'ame étonnée des idées imposantes, de belles images & de riches descriptions, & c'est où tout autre Poète gémiroit sous la difficulté de l'expression qu'il peint avec autant de facilité que de justesse, & qu'il se plaît à montrer les ressources de son art. Son Poème du

Verger a été l'objet de beaucoup d'éloges & de critiques , & a donné lieu à quelques dégoûtans Zoïles de répandre sur lui ce fiel amer qu'ils prodiguent sur-tout aux talens que le Public paroît adopter. Nous saisissons cette occasion de déclarer à ces prétendus Réformateurs du goût , qu'en publiant cet essai de notre plume , une de nos peines est de nous voir exposés à leur analyse ; & nous les assurons d'avance que tout ce qu'ils pourroient dire de nous n'ajouterait rien aux sentimens qu'ils nous ont inspirés. Nous sommes aussi peu jaloux du suffrage de leurs fidèles Lecteurs , que nous croyons au zèle hypocrite qu'ils étalent dans leur Prospectus annuel ; & tandis que , sous prétexte de conserver l'empire des Lettres , ils s'efforceront de l'anéantir sous la verge de leur critique , nous relirons encore ces ingénieuses productions auxquelles les Français doivent , en grande partie , & leur gloire , & leurs plaisirs.



S U P P L É M E N T.

Nous n'avons admis dans cette Notice que les noms des Poëtes qui ont fait preuve de vrai talent, ou de ceux dont la réputation établie ne nous a pas permis de contester les titres, ou de ceux qui, ayant peu écrit, mais paroissant apellés à cultiver le genre dans lequel ils ont écrit, ont besoin pour cela d'attirer les regards du Public. Nous n'avons point prétendu mettre au même rang les Auteurs de Tragédies & les Auteurs de Chançons ; mais nous avons dû porter notre attention sur chacun d'eux, chaque genre ayant son agrément ou son utilité. C'est sans aucun remords que nous laissons dans leur obscurité ces prétendus Poëtes qui font des vers, sans être pressés par aucun sentiment, ni secondés par aucun art. Nous faisons même des vœux pour qu'ils payent long-tems, par la honte & le ridicule, le tort qu'ils font aux vrais Poëtes, en les exposant aux méprises de ceux qui, incapables de faire aucune distinction morale, comprennent dans la même proscription des esprits différens, parce qu'ils sont abusivement désignés par les mêmes titres. Mais il en est dont nous

n'avons pas parlé , qui méritent une distinction particulière. Les uns , pourvus d'une partie des qualités que la Poésie exige , ne s'y livrent que par dissipation , & cherchant plutôt à jouir qu'à faire jouir les autres , sont plus jaloux de succès dans des travaux qu'ils estiment davantage ; d'autres , connus par quelques ouvrages , n'ont point un caractère de talent assez distinct , & n'ont , pour aucun genre , des dispositions assez sûres , pour qu'on puisse fixer leur place ; d'autres enfin ont un esprit trop léger & trop fugitif , les espérances qu'ils donnent sont trop incertaines , pour qu'on ne soit pas exposé à les voir démentir le jugement qu'on porteroit sur leur compte. Dans le grand nombre des faiseurs de vers , sur-tout dans les Auteurs de petites Poésies, il y en a qui ont un air si insignifiant, ou qui , sous une même physionomie , voilent si bien la différence des caractères , qu'il est difficile de ne se pas tromper , en leur fixant un rang ; de sorte que tel que nous avons mis dans une classe , auroit peut-être mieux figuré dans une autre. En attendant que des Critiques bien intentionnés rectifient nos idées là-dessus , voici les noms de ceux que nous n'avons pu placer dans notre galerie.

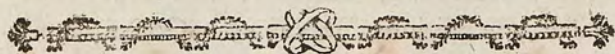
M E S S I E U R S ,

De Bonneville , Dauriol de Lauraguel , The-

venot , Marchant , Crignon , Couret de Ville-
 neuve , de Boisjolin , Davesne , le Gouvé , Jamés
 de St-Léger , l'Abbé Dourneau , Regnault de
 Beaucaron , de la Clos , Sautereau de Bellevaud ,
 Nougaret , Noël , Morvan , Morel d'Avignon ,
 Fabre d'Eglantine , de Richerol , le Comte de
 Choiseul-Meuse , le Marquis de la Salle , Mas-
 clet , Croizetières , Caminade de Castres , Du-
 doyer , le Chevalier Aude , Goulard , Fontanelle ,
 Lebœuf , Araison , Légier , Villemain d'Aban-
 court , le Chevalier de Langeac , le Marquis de
 Fulvy , Desfrons de Saint-Eugene , le Comte de
 Tilly , Perez d'Uxo , Marandon , de Rosoy , Fé-
 lix Nogaret , le Comte de la Touraille , de Saint-
 Floscel , Lieutaud , Drobecq , Boutillier , Lefebre
 de Marcouville , Duault , Sorin , le Chevalier
 d'Anceny , Giraud , Bulidon , Costard , Barré ,
 Laviéville , T. Rousseau , François , Harni de
 Guerville , le Mercier , Artaud , le Comte Raiecki ,
 Fréron , Quétant , le Marquis de Champcenetz ,
 Radet , Sautereau de Marfy , Beaumier , Rivarol .

.
 ,

F I N.



LISTE

DES POETES VIVANS,

Dont il est parlé dans cet Ouvrage,

MESSIEURS,

A.

Andrieux,	Page 9.
Arnaud de Baculard (d'),	10.
Aubert (l'Abbé),	11.

B.

Bafide,	12.
Beauharnais (Madame la Comtesse de),	13.
Beaumarchais (Caron de),	14.
Beffroi de Reigni,	17.
Bérenger,	<i>ibid.</i>
Bernis (le Cardinal de),	18.
Berquin,	<i>ibid.</i>
Bertin (le Chevalier de),	19.
Bièvre (le Marquis de),	20.
Blin de Sainmore,	21.

[iii]

Boccage (Madame du),	21.
Bodarr,	<i>ibid.</i>
Boufflers (le Chevalier de), de l'Académie	
Françoise,	22.
Bret,	<i>ibid.</i>

C.

Cailhava (de),	23.
Castéra,	24.
Cérutti,	<i>ibid.</i>
Chabanon (de),	25.
Chabeaussière (de la),	28.
Champfort (de),	29.
Chefnier (du),	<i>ibid.</i>
Choisi (de),	30.
Clément,	31.
Collin d'Harleville,	<i>ibid.</i>
Cournand (l'Abbé de),	32.
Cubières (le Chevalier de),	33.

D.

Daillant de la Touche,	34.
Damas,	35.
Delille (l'Abbé de), de l'Académie Fran-	
çoise,	37.
Demouffier,	37.
Desfaucherets,	<i>ibid.</i>

Desfontaines ,	38.
Desforbes ,	39.
Doigni du Ponceau ,	<i>ibid.</i>
Dubreuil ,	40.
Dubuisson ,	<i>ibid.</i>
Duchosal ,	41.
Ducis , de l'Académie Française ,	42.
Dufresnoy (Madame) ,	43.

F.

Fallet ,	44.
Favart ,	45.
Fenouillot de Falbaire ,	<i>ibid.</i>
Feutry ,	46.
Flins (de) ,	47.
Florian (le Chevalier de) , de l'Académie Françoise ,	49.
Forgeot ,	<i>ibid.</i>
Frameri (de) ,	49.
François de Neuf-Château ,	<i>ibid.</i>

G.

Gaude (Auguste) ,	50.
Gerfain ,	<i>ibid.</i>
Ginguéné ,	<i>ibid.</i>
Gudin de la Brenellerie ,	51.
Guichard ,	

Guichard,	52.
Guiétand,	<i>ibid.</i>
Guillard,	<i>ibid.</i>

H.

Hoffman,	53.
----------	-----

I.

Imbert,	<i>ibid.</i>
---------	--------------

L.

Lablée,	54.
---------	-----

La Férandière (Madame la Marquise de),	58.
--	-----

La Harpe (de), de l'Académie Française,	59.
---	-----

La Montagne,	60.
--------------	-----

Lantier (de),	61.
-----------------	-----

Laujon (de),	62.
----------------	-----

Laus de Boissi (de),	<i>ibid.</i>
------------------------	--------------

La Place (Pierre de),	63.
------------------------	-----

Le Bailly,	<i>ibid.</i>
------------	--------------

Leblanc,	64.
----------	-----

Lebrun (Denis),	<i>ibid.</i>
-------------------	--------------

Lefebvre,	65.
-----------	-----

Lemière, de l'Académie Française,	<i>ibid.</i>
-----------------------------------	--------------

Lemonnier,	66.
------------	-----

Leonard,	<i>ibid.</i>
----------	--------------

Leprieur,	67.
-----------	-----

M.

Maison - Neuve (de),	68.
Maréchal ,	<i>ibid.</i>
Marmontel (de), de l'Académie Fran-	
çoise ,	69.
Marnésia (le Marquis de),	70.
Marfolier des Vivetières ,	71.
Mérard de Saint-Just ,	72.
Milcent ,	<i>ibid.</i>
Moline ,	<i>ibid.</i>
Monvel ,	73.
Morel ,	74.
Mugnerot ,	<i>ibid.</i>
Murville (de),	<i>ibid.</i>

N.

Nivernois (le Duc de), de l'Académie	
Françoise ,	75.

P.

Palissot de Montenoy ,	76.
Parifot ,	79.
Parni (le Chevalier de),	<i>ibid.</i>
Pastoret (de),	80.
Pieyres ,	81.

Piis (Auguste de),	81.
Pilhes ,	82.
Poinfinet de Sivri ,	<i>ibid.</i>
Pons de Verdun ,	83.

R.

Rhulieres (de) , de l'Académie Française ,	<i>ibid.</i>
Rochon de Chabannes ,	84.
Ronfin ,	85.
Roucher ,	87.

S.

Sabathier de Cavaillon ,	<i>ibid.</i>
Saint-Ange (de) ,	88.
Saint-Lambert (de) , de l'Académie Française ,	89.
Saint-Léger (Mademoiselle de) ,	91.
Saint-Marc (le Marquis de) ,	<i>ibid.</i>
Saint-Péravi (Guérineau de) ,	92.
Sauvigny (le Chevalier de) ,	<i>ibid.</i>
Schofnes (l'Abbé de) ,	93.
Sédaine , de l'Académie Française ,	<i>ibid.</i>
Ségur (le Vicomte de) ,	96.
Sélis ,	<i>ibid.</i>
Sémaifons (le Comte de) ,	97.
Simon ,	<i>ibid.</i>

T.

Trefféol (de),

98.

V.

Vénance (le Père), Capucin ,

98.

Verdier (Madame),

99.

Vernes ,

ibid.

Verninac de Saint-Maur , (de),

100.

Vigée ,

101.

Villette (le Marquis de),

ibid.

X.

Ximenes (le Marquis de),

102.



OMISSIONS.

B.

Bourdic (Madame la Baronne de), 103.

D.

Dupuis-des-Islets, (le Chevalier), 104.

F.

Fontanes (de), 105.

Supplément, 107.

E R R A T A.

Article de M. le Chevalier de Florian.

Page 48, au-lieu de, du genre poétique,
lisez du génie poétique.

Article de M. Lebailly.

Page 63, au-lieu de, le genre d'un vrai talent,
lisez le germe d'un vrai talent.

[17]
O M I S S I O N S.

B.

107. Bouillon (Monsieur de).

D.

108. Dupont de Nemours (le Comte).

F.

109. Fontenelle (de).

110.

Supplément.

A R R A T A.

Article de M. le Comte de Flahaut.

Page 107, au lieu de : du genre podagre,
lire du genre podagre.

Article de M. Lefebvre.

Page 108, au lieu de : le genre d'un vrai talent,
lire le genre d'un vrai talent.

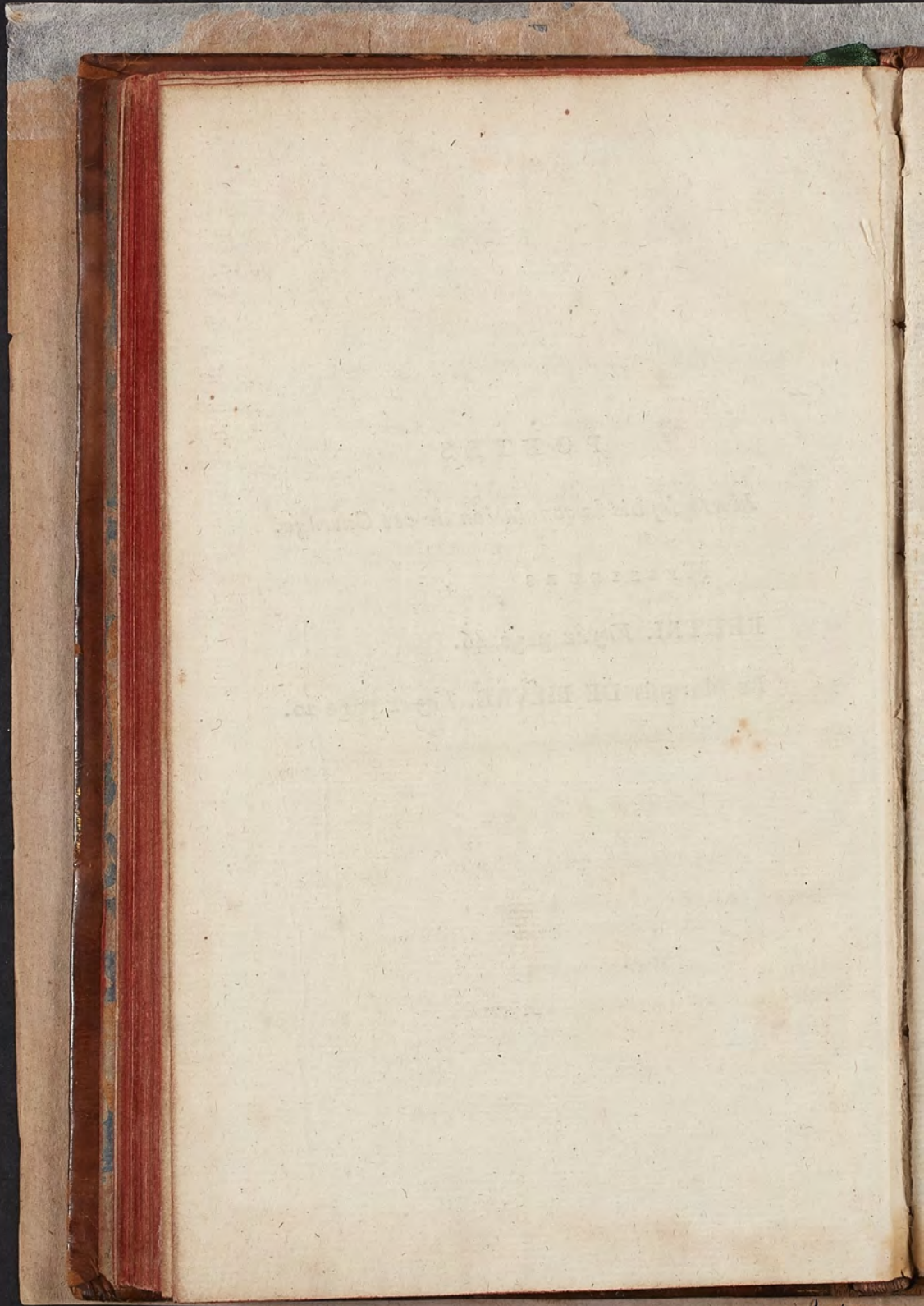
P O E T E S

Morts depuis la conclusion de cet Ouvrage.

M E S S I E U R S

FEUTRI. *Voyez page 46.*

Le Marquis DE BIÈVRE. *Voyez page 20.*



par tablee





